

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 20 pages.

Pour Abonnement : six Mois, \$1.00 ; un An, \$2.00.
Bureaux à Montréal : 27, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE : Chronique.—Notice sur M. Simon Valois.—De l'autorité en Philosophie, livre second, chapitre IV. La révélation est nécessaire. L'intelligence de l'homme.—Ch. V. La révélation existe ; ce que c'est que le christianisme.—Aloys et Marguerite, (Suite.)—Lucien, (Suite.)

Chronique.

SOMMAIRE : Pie IX.—Le P. Hyacinthe.—Mgr Daveluy, hérosisme de son père.—Couronne de fer des Rois lombards.—Statistique de l'épiscopat français.—Du Sacré Collège.—En Russie.—Des Catholiques en Allemagne.—Les plus grosses cloches du monde.—Le Times et le clergyman de l'Eglise d'Angleterre.—Le Maréchal Vaillant et un aérolithe merveilleux.—Miroir incendiaire.—Grande pluie d'étoiles.—Guérison miraculeuse obtenue par un morceau de la soutane de Pie IX.

— La santé de Notre Saint-Père le Pape est toujours excellente.

— Le Saint-Père a honoré de sa visite, pour les bénir et encourager dans leur vocation, les *Enterres-vivantes*, dont le nom exprime avec énergie les austérités auxquelles elles se livrent dans leur couvent, perdu au fond du quartier des Monts. Ce que l'on raconte de la sainteté de ces servantes de Dieu, dont quelques-unes avaient devant elles, au sein de leurs familles, un horizon de bonheur terrestre, fait frémir notre nature. Il a fallu plus d'une fois que l'autorité ecclésiastique intervint pour maintenir leurs austérités dans les bornes prescrites par l'Eglise. A la vue de ces corps exténués avant le temps par des mortifications de tout genre, et consumés par le feu intérieur que portent en elles ces âmes d'élite, le Saint-Père, profondément ému, a parlé, avec une onction que je ne saurais rendre, de l'efficacité de la pénitence chrétiennement et volontairement supportée, et a recommandé aux religieuses de prier pour l'Eglise et pour lui.

Sa Sainteté a profité des dernières heures du jour pour visiter un établissement unique en son genre dans le monde entier, et qui doit sa fondation et son éclat à la munificence royale des Papes, l'atelier de mosaïque du Vatican, où des artistes de premier ordre travaillent aux médailliers en mosaïque des Papes, destinés à la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, à la reproduction des chefs-d'œuvre de la peinture chrétienne, et à des ouvrages que le Saint-Père envoie de temps en temps aux souverains. La mosaïque est un art en quelque sorte exclusivement romain ; nulle part on ne l'exécute avec autant de fini et de solidité qu'à Rome. Il y a à Saint-Pierre tel tableau, la *Communion de saint Jérôme*, par exemple, qui rivalise avec l'original pour la perfection

du dessin, l'éclat du coloris et la chaleur des tons. Dans sa visite, le Saint-Père s'est arrêté devant la reproduction, à laquelle on travaille depuis deux ans, d'un tableau de Raphaël. C'est une œuvre magistrale. On a peine à comprendre que la main de l'homme puisse imiter si exactement, à l'aide de petits cubes juxtaposés et scellés sur un fond quelconque, les nuances infinies du coloris et la variété des ombres. Et cependant, l'art est poussé si loin que les mosaïstes ont des cubes de plus de mille nuances différentes pour chaque couleur, et qu'ils rendent même ce cachet indéfinissable que le temps a imprimé sur les toiles des anciens maîtres. Trois artistes ont reçu chacun une médaille d'or à l'occasion de cette visite. Le Saint-Père s'est fait montrer aussi les ouvrages qu'ils se propose d'exposer à Paris l'année prochaine.—(*Annales d'Orléans.*)

— Le P. Hyacinthe se prépare à reprendre à N.-D. de Paris ses conférences de l'Avent, qui ont obtenu un si retentissant et si fructueux succès. L'illustre religieux se propose, assure-t-on, de traiter cette année *des sociétés*, de leurs lois fondamentales, de leur organisation nécessaire.

— On nous raconte un acte de grand courage d'une famille chrétienne du diocèse d'Amiens : le père de Mgr Daveluy, qui a souffert le martyre en Corée, en apprenant le glorieux martyre de son fils, a réuni toute sa famille pour chanter un *Te Deum*, a fait célébrer, le lendemain, une messe d'actions de grâces, en blanc, et a défendu de porter le deuil pour la mort de son fils. La pauvre mère seule a demandé à porter pendant quelques jours le demi-deuil. Un pays où se passent de pareils actes d'héroïsme chrétien n'est pas encore à la veille d'être envahi par les libres penseurs.—(*Villes et Camp.*)

— La couronne de fer, que le général Ménabrea vient de remettre au roi d'Italie, sera de nouveau confiée à la garde du chapitre de la cathédrale de Monza, où s'accomplissait anciennement la cérémonie du sacre des rois lombards. Une chapelle richement décorée y est spécialement consacrée au dépôt de cette précieuse relique, qui, comme on le sait, renferme à l'intérieur du cercle d'or un clou de la croix du Rédempteur. Aussi la véritable couronne de fer n'est jamais déplacée du sanctuaire : pour satisfaire à la curiosité des étrangers et des touristes, on en montre une en vermeil, qui est la reproduction exacte du diadème lombard.

— L'épiscopat compte en France 105 membres titulaires, démissionnaires ou *in partibus* ; quatre d'entre eux appartiennent à des corporations religieuses ; Mgr Guibert, archevêque de Tours, est Oblat de Marie ;

Mgr Amanthon, archevêque de Thésoliosopolis *in partibus*, dominicain; Mgr de Charbonnel, ancien évêque de Toronto, capucin; Mgr Baudichon, évêque de Basilite *in partibus*, pieussien; Mgr Bonamic, archevêque de Chalcédoine *in partibus* a dans le temps, appartenue à la Société de Piepus; Mgr Jeancard, évêque de Cérampe *in partibus*, à celle des Oblats de Marie; Mgr de Pompignac, évêque de Saint-Flour, et Mgr Dabert, évêque de Périgueux; Mgr Lacroix, évêque de Bayonne à celle de Saint-Sulpice, et Mgr Forcade de Nevers, à celle des Missions-Étrangères.

Sans parler des deux cardinaux français, LL. Em. NN. SS. Villecourt et Pitra qui résident à Rome, la France compte, à cette heure, six de ses enfants revêtus de la pourpre cardinalice. (NN. SS. les Archevêques de Lyon, de Chambéry, de Reims, de Besançon, de Bordeaux et de Rouen.)

Le plus jeune des membres de l'épiscopat de France est Mgr le Prince de la Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges, né à Moulins, en 1826, et sacré, en 1861, archevêque de Colosses *in partibus*; après lui, vient Mgr Lavigerie, qui à une année de plus d'âge et deux années de moins d'épiscopat.

Nous venons de reproduire le chiffre des évêques titulaires, *in partibus* ou démissionnaires, se trouvant actuellement en France. On ne nous blâmera point, nous le croyons du moins, de faire ici, et à ce propos, le compte des sièges épiscopaux de la chrétienté, en attendant de donner plus de détails sur la hiérarchie épiscopale du monde catholique. Lorsque le Sacré-Collège est au complet, il doit compter 72 cardinaux, dont 6 de l'ordre des évêques, 50 de l'ordre des prêtres et 16 de l'ordre des diacres. Les patriarches du rite latin sont au nombre de 7, et ceux des divers rites orientaux de 5. Il y a 96 sièges titulaires dans la chrétienté qui, ne faisant partie d'aucune province ecclésiastique, relèvent immédiatement du Saint-Siège, dont 12 archevêchés. Les archevêques, tant latins qu'orientaux, tant métropolitains que *in partibus*, sont au nombre de 154, et les évêques, de 859, ce qui fait pour tout l'univers catholique un personnel de 1,013 prélats, sur lesquels 226 ne sont que *in partibus infidelium* et auxquels il faut ajouter 14 prélatures *nullius* dont le diocèse est confié pour l'ordinaire à un prélat non revêtu de la dignité épiscopale. N'oublions pas non plus que les Missions étrangères sont divisées en vicariats, 5 délégations et 21 préfectures apostoliques.

A la tête de cette hiérarchie sacro-sainte, apparaît N. S. P. le Pape qui est, à la fois, le vicair de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur terre, le successeur direct du Prince des Apôtres, le Souverain-Pontife de l'Église universelle, le Patriarche de l'Occident, le Primat de l'Italie, l'Archevêque de Rome, le Métropolitain de la Province Romaine et le souverain temporel des États pontificaux. Pie IX, qui occupe aujourd'hui la chaire apostolique, est le 256e des successeurs de saint Pierre, parmi lesquels 33 sont morts martyrs, et 81 furent inscrits au Catalogue des Saints. De ces 257 papes, 20 appartiennent par leur naissance à l'Orient, 202 à l'Italie, 15 à la France, 4 à l'Espagne, 3 à l'Afrique, 8 à l'Allemagne et 1 à l'Angleterre.

Notre Saint-Père le Pape a 74 ans accomplis; le plus vieux des cardinaux, Mgr de Alamedany Bréa, archevêque de Tolède, a 85 ans, et le plus jeune, Mgr Milesi Pironi-Ferreti, cousin de Pie IX et abbé ordinaire

des saints Vincent et Anastase aux Trois-Fontaines, près de Rome, n'a pas encore atteint sa 60e année. L'archevêque de Strigonic est primat de Hongrie, ce qui lui donne une certaine autorité sur les deux autres provinces ecclésiastiques du royaume, celle d'Agria et celle de Colocz. Le Révérendissime P. Repassy, abbé des Prémontrés de Sainte-Sophia de Jaszó, que nous avons vu dernièrement à Frigolet, aide le pape, immédiatement après lui, dans les cérémonies officielles. L'organisation religieuse de cette lointaine contrée est inconnue à la plupart des catholiques; nous la ferons quelque jour connaître à nos lecteurs.

Il en est de même de celle du Catholicisme dans les États du Czar. On ne connaît de ce pays-là que les cris de souffrance de nos frères dans la foi, persécutés à outrance par la rage des schismatiques, moscovites. Or, il y a, en Russie, une province ecclésiastique, celle de Mohilow, qui compte cinq évêchés suffragants; Kameniek, Litomir, Minsk, Semogitie et Wilna; et en Pologne celle de Varsovie, qui compte sept évêchés suffragants: Cracovic, Lublin, Janow, Polosk, Sandormir, Augustow et Dälisch. Il y a, de plus, en Russie, deux évêchés ruthènes, celui de Chelm, qui dépend directement du Saint-Siège, et celui de Minsk, suffragant de Mohilow; en outre, l'archevêque de Mohilow a trois suffragants évêques *in partibus*, résidant à Mohilow, à Potoek et à Livonie; l'évêque de Lublin a aussi un suffragant évêque *in partibus*, ainsi que l'évêque de Semogitie, celui de Janow et celui de Kalisch; l'archevêque de Varsovie en a deux, l'un à Varsovie, l'autre à Lowicz, et l'évêque de Wilna en a trois, dans le Palatinat de Troki et dans celui de Bresta. Ce qui fait un personnel de deux archevêques et 25 évêques catholiques dans les États du Czar; car nous ne comptons point dans ce chiffre l'évêque de Cracovic dont le diocèse forme une république indépendante.

Un correspondant du journal le *Monde* donnait tout récemment un tableau de la répartition actuelle des cultes en Allemagne, tableau qui n'est pas sans intérêt et dont voici le résumé: les catholiques des États confédérés, en y comprenant les provinces de Prusse et d'Autriche qui font partie de l'Allemagne, seraient au nombre de 36,958,700; les protestants, 26,614,400; les juifs, 1,509,600; différentes sectes compteraient 6,599,000 adhérents. Parmi les catholiques, il faut compter 12,700,000 appartenant aux provinces d'Autriche, et 5,231,000 à celles de Prusse. Les provinces de Prusse entrent dans cette statistique pour 8,800,000 protestants, et celles d'Autriche seulement pour 350,000.

Nous avons indiqué naguère le nombre de personnes que peuvent contenir les plus vastes églises de l'Europe; nous donnons aujourd'hui le poids des plus grosses cloches du monde entier: Le Kremlin de Moscou pèse 246,000 kilogrammes. — Trotskoi, à Moscou, 125,000. — Horloge de Pekin, 60,000. — Saint-Yvan, à Moscou, 57,000. — Bourdon de Nankin, 25,000. — Id. de Saint-Etienne de Vienne (Autriche), 22,000. — Id. de Lisbonne, 21,000. — Id. du Vatican, à Rome, 19,000. — Id. de Rouen (Georges d'Amboise), 18,000. — Id. de Metz, 12,800. — Idem de Reims, 12,000. — Id. de Bordeaux, 11,259. — Id. de Saint-Jean, à Lyon, 10,500. Et ces bronzes immenses sonnent chaque jour en l'honneur de la divinité! Là dessus, poussant jusqu'au bout l'esprit de statistique, un journal remarque que le saint nom

de Dieu est composé de quatre lettres dans un grand nombre de langues ! C'est, par le fait, en latin, *Deus* ; en français, *Dieu* ; en allemand, *Gott* ; en scandinave, *Odin* ; en suédois *Odde* ; en hébreu, *Adou* ; en syrien, *Abad* ; en persan, *Syra* ; en tartare *Iqda* ; en espagnol, *Dios* ; en grec, *Teoz* ; en indien, *Esgé*, ou *Zeni* ; en turc, *Adai* ; en égyptien, *Aamn* ou *Zeni* ; en japonais, *Zuui* ; en péruvien, *Lian* ; en vataque, *Zene*.

(Revue des Bibliothèques paroissiales.)

— Le *Times* constate la distance qui sépare le prêtre romain du *clergyman* de l'Eglise d'Angleterre, sous le rapport de l'éducation, des relations sociales et de la considération publique. Rien ne motive les prétentions du dernier à signer le cérémonial du premier et à revendiquer les mêmes prérogatives spirituelles ! Nous citons le journal anglais :

“ Il y a dans l'éducation d'un prêtre romain quelque chose qui le rend éminemment propre à accomplir la mission que son Eglise lui a confiée. Le séminariste est de bonne heure séparé des jeunes gens de son âge. Il ne se mêle pas à leurs jeux, ne partage pas leurs projets d'ambition mondaine ; il n'est pas témoin de leur conduite peu morale. On l'élève dans la pensée qu'il doit triompher de ses instincts naturels, et de ne pas se laisser séduire par l'image du bonheur domestique ; qu'il doit jeter les yeux sur l'opulence sans désirer l'obtenir, sur une femme sans la convoiter. Il est soumis à cette discipline, parce que les sages directeurs de son Eglise savent bien que tout le monde n'est pas propre à remplir l'office du sacerdoce, et que la fréquentation quotidienne du monde dès l'enfance peut éteindre l'ardeur religieuse des natures les plus ferventes. Le prêtre de l'Eglise romaine ne doit pas seulement paraître devant son troupeau comme un être revêtu de pouvoirs surnaturels, il faut qu'il reçoive les confidences de ses pénitents des deux sexes. Il n'écoute pas seulement la confession de ceux qui déchargent volontairement leur âme dans la confession ; il a le droit de demander à quiconque la révélation des secrets du cœur, et cela sous la menace du refus de l'absolution, unique ressource de salut pour le coupable.”

Le *Times* fait remarquer qu'en préparant ainsi ses prêtres au ministère qu'ils sont appelés à exercer, l'Eglise de Rome porte témoignage de sa foi aux dogmes mystérieux qu'elle professe, tandis que l'absence d'une conviction semblable dans l'Eglise d'Angleterre est le fruit de l'éducation séculière que reçoivent ses futurs pasteurs. Comment le ministre anglican ne différencierait-il pas complètement du prêtre romain, puisque, au lieu de recevoir l'éducation toute spéciale du séminariste, il mène jusqu'à son ordination une vie tout à fait mondaine ? La maturité de l'homme n'est que le développement de son enfance. Les impressions de la jeunesse persistent dans toute la durée de la vie. Ap.ès avoir pris part à tous les débats en usage à l'Université, à toutes les dissolutions de la vie de château, l'étudiant en théologie devient par le seul fait de l'ordination un prêtre de l'Eglise nationale d'Angleterre. Tout cela est si connu, que le journal anglais ne pense pas qu'aucune réclamation puisse s'élever contre la fidélité de ce tableau.

(Monde.)

— Deux intéressantes nouvelles scientifiques ont signalé le commencement de la dernière séance de l'Académie des sciences. La première a été communiquée par M. le Maréchal Vaillant. Il s'agit d'un aérolithe vrai-

ment merveilleux, — il pèse 870 kilogrammes. — recueilli au nord du Mexique par un colonel français et envoyé en France par le maréchal Bazaine. Expédiée au ministre de la guerre, cette curiosité météorologique a été offerte au ministre de la maison de l'empereur et des beaux-arts, qui, en sa qualité de membre de l'Académie des sciences, s'est empressé d'en parler à ses collègues et de leur annoncer que l'énorme “ pierre tombée du ciel,” comme on dit vulgairement, serait déposée au Muséum d'histoire naturelle, dont la collection des aérolithes s'augmente tous les jours. Là elle pourra être étudiée, analysée avec soin par les météorologistes ; mais, d'abord, elle figurera à l'Exposition universelle de 1867, au milieu des curiosités scientifiques qui seront rassemblées. L'autre nouvelle, donnée par M. Le Verrier, est arrivée par le télégraphe électrique. Le 4 novembre, une nouvelle planète a été découverte par les observateurs de Marseille, qui sont aujourd'hui les aides de l'Observatoire de Paris. Cette planète, que l'on estime de onzième grandeur, sera la quatre-vingt-onzième du catalogue. On ne tardera pas, sans doute, à la baptiser.

(Id.)

— Nous mentionnons quelques-unes des inventions qui se produisent chaque matin dans le but d'exterminer le genre humain. C'est d'abord “ un miroir incandescence ” avec lequel, en moins de temps que nous n'en mettons à l'écrire, une armée serait grillée et réduite en cendres. D'autre part, c'est une machine appelée de son véritable nom : “ la Faucheuse de la mort,” qui, mise en mouvement par trois hommes seulement, peut lancer 3,000 balles à la minute, ou 480,000 balles par heure. Cent vingt machines de ce genre qui fonctionneraient, donneraient un total de 57,600,000 coups par heure. Cinquante-sept millions de coups, entendez bien ! rien que d'y penser, cela cause un petit frissonnement qui n'est pas exempt de charmes. Pourquoi l'inventeur n'a-t-il pas eu l'idée d'envoyer une grosse ou deux de ces machines aux Prussiens et aux Autrichiens ? Ces deux peuples, si bien faits pour s'entendre, seraient aujourd'hui à l'abri de toute contestation ultérieure. — (Villes et Campagnes.)

— Il y eu, le 13 nov. un grand spectacle dans le ciel. Tous les astronomes étaient à leur poste ; les observatoires des deux mondes avaient braqué leurs lunettes puissantes, leurs merveilleux miroirs dans la direction de la constellation du Lion ; beaucoup d'amateurs, de simples curieux, à Paris, à Londres et ailleurs, ont même passé une nuit à peu près blanche pour jouir du phénomène annoncé, pour contempler la grande pluie d'étoiles, spectacle magique qui ne se reverra plus avant la fin de ce siècle.

C'est un professeur des Etats-Unis, portant un nom prédestiné, le professeur Newton, qui paraît avoir été le premier à mettre le vulgaire dans la confidence du phénomène qui se préparait. Il avait prédit, pour les nuits des 13 et 14 novembre, l'apparition d'une pluie d'étoiles filantes.

Une pareille prédiction n'avait rien d'empirique ; elle s'appuyait sur des fondements très-sérieux. Qu'est-ce, en effet, que nous appelons des étoiles filantes ? Ce sont de tout petits astres, ou plutôt des fragments d'astres qui, groupés par essaims, circulent autour du soleil comme la terre et obéissent aussi à l'attraction de celle-ci. Lorsque la terre, dans son propre mouvement,

s'approche assez de ces petits satellites pour que son attraction les fasse entrer dans notre atmosphère, alors ils nous apparaissent incandescents, et forment dans le ciel de longues traînées lumineuses, sous l'influence de la chaleur qui résulte de leur frottement contre les gaz atmosphériques, leur vitesse étant le plus souvent de 12 à 15 lieues par seconde. Lorsqu'ils ne se consomment pas entièrement par suite de cette combustion dans l'air, une partie tombe nécessairement et constitue une pierre tombée du ciel, c'est-à-dire un aéroliithe. Dès lors on conçoit très-bien que la rencontre de la terre avec ces corps infimes groupés sur sa route, se fasse à des époques périodiques. Plus nous approchons du centre de cette agglomération sidérale, plus nous devons recueillir sur terre d'astéroïdes. Il se trouve ainsi sur le chemin de la terre à travers le ciel plusieurs hameaux d'astres vers lesquels nous nous avançons plus ou moins tous les ans, et au milieu desquels nous pénétrons au bout de périodes que l'on commence à connaître exactement.

Des savants astronomes ont pu démontrer la périodicité des apparitions du mois d'août, étudiée depuis l'an 830 après Jésus-Christ. Une période de 103 ans relie toutes les apparitions remarquables des années 830, 933, 1243, etc., à la pluie d'étoiles très-considérable du 18 août 1863.

Le phénomène du mois de novembre 1866 appartient à une autre période qui, avec des alternatives de diminution ou d'augmentation dans l'intensité des apparitions, se révèle chaque année vers les 13 et 14 novembre. La pluie d'étoiles semble atteindre une recrudescence très-marquée tous les tiers de siècle, on au moins après un multiple de cette période. De 903 à 1833, époque de la dernière grande apparition, on n'a pas observé moins de 13 pluies intenses de météores filants.

L'avant-dernier maximum a été vu par M. de Humboldt à Cumana, dans la matinée du 12 novembre 1799 ; le dernier maximum dans son plus grand éclat, le 13 novembre 1833, par M. Deuison Olmsted. Pour cette dernière époque, Arago a calculé que 240,000 étoiles filantes avaient été visibles sur l'horizon de Boston.

C'est le retour périodique de cette pluie de 1833, appelée *grande pluie de novembre*, qui était annoncé pour la matinée du 14 novembre dernier entre minuit et le lever du soleil, et principalement entre deux et quatre heures du matin.

À Paris, le temps avait été couvert ; on ne pouvait guère espérer un ciel serein pour cette nuit de splendeurs. Cependant, vers les onze heures et un quart, quelques éclaircies permirent de constater la production de nombreuses traînées lumineuses.

À Londres, au contraire, la pluie d'étoiles du 13 au 14 a été vue dans des conditions admirables. L'atmosphère était d'une grande pureté. Une foule considérable était descendue dans la rue pour assister au spectacle du phénomène.

Le chrétien, lui, n'a pas besoin d'attendre les rapports des astronomes pour admirer encore une fois, devant ces phénomènes de la création, la toute-puissance divine, et pour sentir tout à la fois la petitesse et la grandeur de l'homme, voyageur d'un jour sur cette terre qui roule dans l'espace, mais voyageur appelé à contempler pendant l'éternité Dieu et la magnificence de ses œuvres. C'est alors qu'il reconnaît sur-

tout la vérité de cette parole : *Les cieux racontent la gloire de Dieu.*

— C'est toujours avec une grande circonspection, recommandée par l'Église elle-même, que nous abordons le récit des faits extraordinaires qui peuvent être considérés comme miraculeux. Nous trouvons, dans l'*Echo de Notre-Dame-des-Victoires*, l'exposé détaillé d'un de ces faits ; il s'agit d'une guérison opérée subitement, le lundi 8 octobre dernier, au nom de la Vierge Immaculée et de Pie IX. Nous allons résumer ce récit, qui a été rédigé par un prêtre et dont M. l'abbé Dumax, sous-directeur de l'Archiconfrérie, déclare prendre sur lui-même toute la responsabilité, ajoutant qu'il est prêt à le signer, parce qu'il sait que ce récit "est l'expression de la pure et simple vérité."

Le fait s'est passé à Paris, rue Villedo, No. 11, en présence de plusieurs témoins. Le vendredi soir 5 octobre, un prêtre de Notre-Dame-des-Victoires fut appelé pour une personne gravement malade, et partit sur-le-champ. Juliette D... (c'est le nom de la malade), femme de chambre de Mme P... avait été foudroyée, renversée à terre, vers cinq heures, par un mal subit, et était restée une heure sans reprendre connaissance. Le prêtre trouva une personne inanimée, dont les paupières étaient collées sur les yeux et qui ne pouvait articuler un seul mot. Elle entendait néanmoins ; il put la confesser par signes et lui donner l'absolution. Juliette D... d'ailleurs avait communiqué le matin et communiait tous les jours. Au commencement de la nuit, un vicaire de Saint-Roch conféra le sacrement de l'Extrême-Onction à la malade, qui avait toujours les yeux hermétiquement fermés, mais avait recouvré la faculté de parler à voix très-basse. Elle souffrait des douleurs extrêmement vives, et les remèdes plus énergiques ne parvenaient pas à les calmer. Le médecin ne dissimulait pas ses inquiétudes. "Vous offrirez, disait le confesseur à Juliette, toutes vos souffrances pour le Pape, pour l'Église, pour le salut des âmes." Elle répéta tout bas ces mots, et cette pensée ne la quitta plus.

Le samedi matin, avec toutes les précautions qu'exigeait l'état de la malade, le saint Viatique lui fut administré. Elle répétait sans cesse : *Pour le Pape, pour l'Église, pour les âmes.*

Pendant quatre jours les nombreuses personnes qui visitèrent Juliette eurent sous les yeux le spectacle de l'étonnant contraste d'une personne endurant les vives souffrances et cependant heureuse de souffrir. Elle avouait elle-même qu'un feu brûlant la dévorait. Dans la nuit du vendredi au samedi, durant trois heures, elle fit entendre un râlement pénible. Le samedi soir elle était si mal qu'on avait tout préparé pour l'ensevelir. Le dimanche soir, le médecin la trouva mieux et espéra. La nuit fut calme, mais bientôt la maladie fit des progrès rapides, effrayants. A six heures du matin, le lundi 8 octobre, Juliette eut une crise violente, suivie d'un état d'anéantissement complet. Elle offrait l'image de la mort. Le médecin, voyant des médications énergiques ne produire aucun effet, exprima de grandes craintes. A une heure environ, ce même jour, M. l'abbé Charles, premier vicaire de Saint-Eustache, se retira sans avoir pu obtenir de la malade une seule parole. Citons maintenant l'*Echo de Notre-Dame des Victoires* :

"Peu après le confesseur entra dans la chambre.

Il avait lu dans le *Propagateur de la dévotion à saint Joseph* (12^e livraison, octobre 1866), la guérison étonnante et instantanée qui a eu lieu à Digne, le 18 juillet, en la personne de la Sœur Alix, le jour même où le Saint-Père lui envoyait sa bénédiction. Ce trait l'avait beaucoup frappé. Il apportait un morceau de la soutane de l'incomparable Pontife. M. Dumax, sous-directeur de l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, lui en avait fait don à son retour de Rome. Il était environ deux heures et demie.

À ce moment se trouvaient auprès de la malade Mlle Maria Oger, modiste; Mlle Fanny Guérin, maîtresse de piano; Mlles Angélique Delamare, Maria Aubert, Hortense Tarot, Amélie Massenot. Mme P... et la sœur de la malade étaient dans une pièce voisine.

Le prêtre, croyant que Juliette touchait au dernier moment, s'empessa de lui donner l'absolution, après une exhortation très-courte. Elle fit de grands efforts pour souffler quelques paroles dans son oreille. Il ne put rien entendre qu'un seul mot, qui, détaché de la phrase qu'avait la malade en son esprit, était sans signification apparente.

"Mon enfant, dit le confesseur en élevant la voix, je vous apporte quelque chose de bien précieux, le morceau d'une soutane de N. S. P. le Pape, de Pie IX. Vous comprenez bien, n'est-ce pas? Le désirez-vous? Vous rappelez-vous la femme de l'Évangile qui disait de Notre-Seigneur: "Si je puis seulement toucher le bord de sa robe, je serai guérie?" Croyez-vous bien à la toute-puissance de Jésus? croyez-vous qu'il peut tout ce qu'il veut?" Elle murmura avec son petit souffle: "Tout, tout, tout!"

"Allons! ayez de la foi. Jusqu'à présent vous avez souffert pour le Pape, pour l'Église, pour les pécheurs. Eh bien! c'est le Vicaire de Jésus-Christ qui va vous guérir. Ayez confiance; voulez-vous guérir?" Juliette fit un signe qui semblait dire: "Comme le bon Dieu voudra! — Voulez-vous vivre afin de souffrir, afin de souffrir pour Jésus?" Il y eut un signe de complet et généreux acquiescement. "Allons! il faut guérir. Dites-lui, mais avec une foi vive, très-vive, une foi qui n'hésite pas: "Mon Jésus, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Mon Jésus, glorifiez votre serviteur Pie IX. Sainte-Vierge, ma Mère, glorifiez celui qui a proclamé le glorieux privilège de votre Immaculée Conception."

"La mourante entraînait dans ces sentiments avec amour; on le voyait à ses mouvements. Mlle Marie Oger s'empessa de coudre au scapulaire de Juliette le petit morceau d'étoffe en laine blanche qui avait fait partie de la soutane du Saint-Père.

Le prêtre s'approcha, et, frottant avec ce morceau les paupières fermées de la malade, lui dit: "Allons! de la foi! une foi vive! ouvrez les yeux!" Il répéta avec force et autorité: "Ouvrez les yeux!"

Il sembla alors à Juliette qu'elle avait sur ses paupières deux lourdes planches, et qu'elle faisait de superflus et inutiles efforts pour les soulever, mais qu'une main passait sur son front et les écartait. Elle ouvrit les yeux lentement, solennellement, pour nous servir de l'expression d'un des témoins. Elle voyait. Son premier regard fut pour la statue de la sainte Vierge, placée au-dessus de son lit. "Reconnaissez-vous vos amis?" lui dit le prêtre. Vous les voyiez ces jours-ci des yeux

de l'âme; vous les voyez maintenant des yeux du corps." Elle tendit la main aux six personnes qui l'entouraient.

Le confesseur ayant ensuite porté aux lèvres de Juliette le précieux vêtement, elle parla aussitôt à haute voix, s'écriant: "C'est le Souverain Pontife qui m'a guérie!" La douleur qu'elle éprouvait au cœur disparut aussi au contact du fragment de la blanche étoffe. "Sur l'heure, elle sentit au dedans d'elle-même une douleur étrange, comme si on frappait son cœur d'un coup de couteau. Il lui sembla qu'il faisait un bond et se remettait à sa place."

Les personnes devant lesquelles venait de s'opérer cette transformation subite récitèrent avec Juliette le *Magnificat*, extase de l'humilité reconnaissante. Puis on la laissa seule se recueillir; une de ses amies la trouva, quelques instants après, évanouie devant Dieu, confondue, les mains jointes et priant avec ferveur. Le médecin, en la revoyant gaie, souriante, les yeux pleins de vie, parlant à haute voix, n'ayant plus le moindre mal, s'écria: "C'est merveilleux, c'est incroyable!"

Le soir, le *Te Deum* fut chanté dans la chambre de Juliette; qui ne resta plus au lit que par esprit d'obéissance au désir de sa maîtresse. Toutefois, le jeudi suivant, 11 octobre, n'y tenant plus, elle se leva de grand matin secrètement et alla communier à Notre-Dame-des-Victoires.

Quelques jours après sa guérison, Juliette D... rappelait à une personne pour qui elle ne devait avoir rien de caché, que, pressée fortement par une inspiration intérieure, elle avait offert sa vie à Jésus-Christ pour l'Église et pour le Pape, durant l'octave de saint Pierre (29 juin 1866). Cette personne se ressouvint de la confiance qui lui avait été faite alors et qu'elle avait entièrement oubliée. Est-il étonnant que le Sauveur, après avoir accepté l'offrande généreuse de l'enfant dévoué au Saint-Siège et lui avoir fait en quelque sorte goûter la mort, lui ait rendu la vie en considération du Pontife pour lequel elle eût voulu mourir?

Tel est, sauf de touchants détails que nous avons dû abrégé, le récit que nous avons trouvé dans l'*Echo de Notre-Dame-des-Victoires*, et qui, daté de Paris, le 28 octobre 1866, porte cette signature: N... prêtre.

Nécrologie.

M. SIMON VALOIS.

Nous avons à annoncer à nos lecteurs la mort d'un chrétien exemplaire et d'un respectable citoyen, qui a édifié la paroisse de Montréal par sa piété, ses vertus et ses bonnes œuvres. Il est bon et salutaire de conserver le souvenir de pareilles existences; nous avons donc cherché à recueillir quelques détails et nous donnons de plus les paroles de regret et de piété que Mgr. de Montréal a prononcées aux obsèques, devant la nombreuse assistance qui entourait le corps du regretté défunt.

M. Simon Valois était né en 1791, à la Pointe-Claire, d'une pieuse et ancienne famille canadienne; il avait reçu, bien jeune, des principes de foi et de conduite qui ne se sont jamais démentis; enfin il était doué d'une intelligence et d'une aptitude pour les affaires dont il a donné des preuves remarquables, et signalées constamment par le succès. Il vint, à l'âge de 12 ans, dans

la ville de Montréal et il entra d'abord comme commis chez un commerçant, où il se mit en peu de temps au courant des affaires industrielles. Dès le commencement on put remarquer qu'il joignait à un caractère plein de sagesse et de modération, une énergie et un esprit d'entreprise qui le lancèrent encore jeune dans des spéculations importantes. Il se mit à la tête d'une tannerie qu'il administra avec tant de sagesse et d'activité, qu'il put se retirer du commerce, en 1837, avec une fortune assez considérable.

C'est alors qu'il alla loger au Pied-du-Courant, à cette jolie demeure, située dans une des plus belles positions des environs de la ville, sur les bords du fleuve, en face de ce beau point de vue que présente en cet endroit la largeur du fleuve, l'île Ste. Hélène et les beaux horizons de la rive du sud.

Fidèle à ses habitudes de piété et d'occupation, il donna toujours l'exemple aux pieux Congréganistes; enfin, il s'occupa à administrer sagement sa fortune, non pas dans le but de laisser à ses enfants, qu'il chérissait, les moyens de se livrer à des dépenses vaines et inutiles, mais dans l'espoir, surtout, qu'ils l'imiteraient dans la pratique des bonnes œuvres qu'il voulait lui-même réaliser et accomplir.

Ces œuvres, il a eu la consolation de les accumuler avant sa mort, avant de se présenter au Souverain Juge; et de plus, il a eu la douce satisfaction de pouvoir pressentir qu'il serait magnifiquement imité par ceux auxquels il laissait, en quittant ce monde, cet héritage qu'il avait si sagement et si honnêtement acquis.

Grâce à ses libéralités, les Sœurs du St. Nom de Jésus et de Marie ont pu s'établir sur un emplacement considérable situé en face de sa demeure. Là, elles possèdent une église, un pensionnat et un couvent qui forment déjà un ensemble de constructions vastes et imposantes. Mais ce n'est pas à ces dépenses que M. Simon Valois a borné sa générosité; il a contribué largement aussi à l'entretien et à l'avenir de la communauté; enfin, en faveur des nombreux établissements que cette maison faisait dans les pays les plus lointains, sa générosité et sa charité se sont trouvées inépuisables.

A tous ces titres, la religion et le pays lui devaient un hommage, et on peut dire qu'il lui a été rendu dignement le jour de ses obsèques, mardi le 11 courant, où Mgr. de Montréal a pontifié, assisté d'un nombreux clergé, et entouré d'une immense assistance.

Grâce aux soins des Sœurs, et au zèle du fils du défunt, M. l'abbé A. Valois, l'église était pieusement et admirablement décorée. Nous avons vu rarement un tel ensemble qui pût donner l'idée de la grandeur et de l'impression profonde des cérémonies funèbres telles que les a disposées l'Église. Toutes les fenêtres étaient voilées et tendues de draperies sur lesquelles se dessinaient des croix d'or entourées d'ornements. La corniche du temple était revêtue d'une tenture de velours noir, découpée en larges festons bordés de plusieurs rangs de galons, et ornée de larmes et des emblèmes de la mort, le tout en or sur fond noir; les colonnes étaient drapées de noir et de larmes ainsi que le chœur et l'autel, tandis qu'un cordon de lumières faisait le tour de l'église, remplaçant la lumière du jour par une lumière plus douce et plus brillante, et relevait la gravité et la richesse de cette ornementation générale.

Au milieu de l'église on voyait le mausolée à plusieurs degrés surchargés de flambeaux et de cierges qui

faisaient resplendir la nef; et en même temps en brûlant, l'embaumaient de la plus douce odeur; aux angles, quatre immenses candélabres étaient surmontés de flammes; enfin un très-beau drap, complètement brodé en or, recouvrait le cercueil et retombait à longs plis sur les degrés.

Mgr. l'évêque de Montréal, ainsi que ses assistants, étaient revêtus des ornements les plus riches en velours et entièrement brodés d'or. Les assistants étaient Mgr. Viuet, le Rév. M. Chabot, le Rév. Père Vignon, M. Giband, S. S., le Rév. M. Lesage, curé de St. Valentin. M. l'abbé Valois présidait à tout l'ordre de l'église et aux cérémonies, avec une piété et une attention délicate pour chacune des personnes assistantes, qui a édifié tout le monde.

Plus de cinquante prêtres occupaient les deux côtés de l'autel, et mêlaient leurs voix alternativement avec le chœur de chant composé des principales voix de Notre-Dame et des Sœurs du couvent.

Dans la nef on voyait les principaux citoyens de Montréal; parmi lesquels, M. O. Berthelot, l'hon. J. Pappineau, W. Molson, l'hon. Dorian, M. N. Hudon, M. Lussier, M. Hubert Paré, un grand nombre des Congréganistes, beaucoup de dames appartenant aux premières familles du pays.

Avant l'absoute, Mgr. de Montréal adressa les paroles suivantes. Nous n'avons pas prétendu les rapporter textuellement d'après de simples souvenirs, mais nous avons au moins cherché à conserver autant que possible l'accent des pieux sentiments dont la douleur était pénétrée et qui a si profondément ému tous ceux qui l'entouraient:

« Messieurs,

« Nous allons nous séparer des restes mortels de celui que nous pleurons, nous allons l'accompagner à sa dernière demeure; mais auparavant, nous voudrions lui adresser quelques paroles d'adieu. Non pas que nous ayons besoin de le louer et de le glorifier, car il s'est glorifié lui-même devant Dieu et devant tous ses concitoyens, et même bien au-delà des limites de son pays, par les bonnes œuvres qu'il a semées au loin. Il n'est donc pas nécessaire que nous proclamions ses louanges, puisque Dieu peut le louer comme un de ses fidèles enfants, puisque tous ses concitoyens le reconnaissent comme un de leurs modèles, puisque même au plus loin, il y a des cœurs qui ont appris à connaître ses bonnes œuvres et qui peuvent faire retentir ses mérites. Quelle louange est nécessaire devant Dieu en ce temple qu'il lui a dédié et qui a été bâti par ses libéralités, ce temple qui est une vraie gloire et un ornement pour la cité de Montréal? Quelle louange est nécessaire dans ce couvent qu'il a élevé lui-même et dans cette communauté à laquelle il a fait tant de bien? Quelle louange est nécessaire devant tous ses concitoyens qui l'ont si bien connu et qu'il a si constamment édifiés? La louange pour lui n'est pas même nécessaire pour ceux qui ne l'ont pas connu en des pays bien éloignés, mais qui bénissent en ce moment des œuvres qui ont été établies par ses soins et ses sacrifices. Cependant, bien que l'éloge ne soit pas nécessaire, il y a la louange du cœur qui aime et qui demande à s'épancher, pour satisfaire son émotion et ses regrets. Le cœur demande à parler devant une âme qui avait tant de titres à notre estime et à notre affection, et cette louange nous la renfermons

dans ce mot que le grand St. Ambroise a proféré en parlant d'un personnage éminent de son temps, l'empereur Théodose; dont il venait d'apprendre la perte; il dit ces paroles si brèves mais si expressives: *Dilexi virum*, j'ai aimé cet homme. Que ce mot renferme de choses, et que ne dit-il pas, quand un évêque comme St. Ambroise déclare ainsi l'estime, la considération, tout le sentiment que renferme l'amour! Que ne dit pas un tel mot, que de louanges il renferme! Or, je puis l'appliquer aussi à celui que nous venons de perdre; oui, moi aussi, je l'ai aimé cet homme, j'ai aimé celui que nous pleurons, je l'ai aimé et j'étais rempli de toute l'estime et de toute la sympathie, que renferme cette parole, *Dilexi virum*; je l'ai aimé pour tout ce que je connaissais en lui, pour tout ce que je savais de sa piété, de sa probité, de son dévouement à Dieu, à ses frères, à toute l'Église, *Dilexi virum*.

“ Je l'ai aimé d'abord à cause de son amour pour Dieu et de sa piété, et aussi à cause de son esprit de justice et de probité vis-à-vis de ses frères; ce n'est pas une vaine louange qu'on lui a adressée par ces paroles, *Vir simplex et rectus*, placées sur son cercueil; il savait comprendre et pratiquer tous ces devoirs qui font l'homme droit; il a été bon fils, plus tard il s'est montré bon époux, bon père, bon citoyen et aussi bon chrétien. De même qu'il aimait son Dieu, sa famille, il aimait la justice, il n'a jamais voulu faire de tort à personne, et il a cherché à faire du bien à tout le monde. On ne peut pas dire qu'il se soit enrichi aux dépens du prochain, il était probe, honnête dans les affaires; on ne peut pas dire non plus qu'il ait jamais trafiqué de son bien à des taux usuraires; enfin on ne peut pas dire qu'il n'ait pas rendu à chacun ce qui lui appartenait. Bien plus, il était doux dans sa justice avec le prochain; il ne réclamait lui-même ce qui lui était dû qu'avec modération; on n'a pas entendu dire que les tribunaux aient jamais retenti de poursuites intentées par lui contre ceux qui ne pouvaient satisfaire à leurs obligations, c'est là une première louange qu'on peut donc justement lui appliquer, *Vir simplex et rectus*. Mais ce n'est pas tout, il ne s'est pas seulement abstenu du mal, il a accompli de grandes œuvres, et la grande fortune qu'il avait acquise honnêtement, il a voulu l'employer aux fins les plus dignes et les plus honorables. Il n'a pas songé à la consumer en vaines dépenses et aux satisfactions de l'orgueil et des sens, il en a fait un bien plus excellent emploi. Il en a fait un hommage à Dieu et à ses frères; il a d'abord bâti un temple au Dieu vivant et une maison de prières, et c'est ce que l'on a pu justement indiquer par ces autres paroles placées aussi sur ses restes :

Domus Dei edificator.

Lui qui avait tout reçu de Dieu, il n'a pas voulu sortir de ce monde sans bâtir une demeure à son Dieu; il lui a édifié une demeure, et c'est là qu'il va être enseveli, cette maison qu'il a élevée sera son asile. *Domus Dei edificator*. Cette église est bien belle, cette communauté qui l'environne est magnifiquement pourvue, c'est à lui qu'on le doit, c'est son œuvre; de plus, il a voulu aussi s'acquitter de ses devoirs vis-à-vis de ses concitoyens et il a fait les plus grands sacrifices pour répandre en ce pays le bienfait de l'éducation; et quel plus grand bienfait que celui de l'éducation chrétienne,

établie par lui en ce pays et répandue par suite de ses soins à des pays lointains? Il a donc compris qu'il devait partager avec ses frères les biens que Dieu lui avait accordés, et c'est ce qu'il a fait amplement en répandant par de grandes largesses l'un des plus grands bienfaits, de manière à mériter réellement cette autre louange qu'on lui adresse :

Benefactor magnificus.

Et en effet, n'est-ce pas un bien excellent que celui-là? Répandre l'éducation chrétienne, élever de jeunes enfants, les aider à se former et à se remplir de bons sentiments, les préparer pour l'avantage du pays, travailler ainsi à constituer nos familles chrétiennes, quel plus grand bienfait? Or, c'est ce qu'il a accompli, et comme je le disais en commençant, il ne l'a pas accompli seulement pour ce pays, il l'a étendu au loin en différentes contrées lointaines, où il a fait connaître par ses largesses le nom canadien; il a donc arboré la connaissance de notre pays au loin sur des terres étrangères en y plantant l'étendard sacré de l'éducation chrétienne; pour toutes ses vertus et pour tant de bonnes œuvres, je puis donc bien dire que je l'aimais cet homme, pour l'exemple qu'il nous donnait, la gloire qu'il rendait à Dieu, les bienfaits qu'il répandait sur ses frères, la gloire qu'il attirait sur son pays, *Dilexi virum*.

“ Mais si je l'aimais et si je pense aussi que Dieu l'a aimé, néanmoins les justices divines sont telles, et la sainteté de Dieu est si grande, que nous ne devons pas nous contenter de redire les bonnes œuvres du défunt, mais nous devons prier pour lui, et répéter encore ces paroles qui ont été aussi inscrites sur son tombeau :

Requiescat in Pace.

“ Oui, Messieurs, nous allons l'accompagner à sa dernière demeure, et dans les instants que nous allons passer encore près de lui, ne négligeons pas de prier pour lui; c'est un devoir à remplir, c'est pour cela que nous sommes venus ici, ne manquons pas de l'accomplir. La prière est nécessaire aux âmes des défunts ainsi que le saint Sacrifice. Sans doute que lui-même a bien prié pendant sa vie. Ceux qui l'ont connu en ont été témoins; on admirait avec quel recueillement il priait, quand il venait en particulier ici dans ce sanctuaire, au pied de ces saints autels; de plus, bien des âmes sont appelées à prier pour lui; ici dans cette maison, qui est la maison de la prière, qui a été élevée par ses soins, il se fera bien des prières, il s'en fera aussi au loin dans ces pieux asiles qu'il a si puissamment aidés; mais comme aucune tâche ne doit rester dans une âme et que rien de souillé ne peut entrer dans le royaume des cieux, joignez-vous aussi à ces prières, intéressez-vous au bonheur de ce pieux défunt. Il est vrai aussi qu'outre les prières qu'il a faites, il a aussi offert bien des sacrifices qui sont bien utiles en ce moment à son âme: ainsi il a sacrifié ses biens, et cet héritage qu'il a amassé, il l'a laissé à de dignes enfants qui l'emploieront à son exemple en pieux sacrifices; il est vrai aussi qu'il a offert un grand sacrifice à Dieu lorsqu'il lui a donné son fils: en cela il a accompli un grand sacrifice. Il aimait son fils, c'était son fils unique, il pouvait désirer de lui voir perpétuer son nom, il pouvait espérer qu'il occuperait une position brillante dans le monde, et que grâce aux biens qu'il devait lui laisser, grâce à ses heureuses qualités, il pouvait dans le monde réussir comme

bien d'autres, mais non quand il l'a vu se diriger par ses inclinations vers des fonctions saintes, il n'a pas fait comme tant d'autres pères qui ne voudraient pas sacrifier leurs fils, il ne l'a pas arrêté, mais il a favorisé sa vocation sainte par sa soumission à la volonté divine et par tous ses vœux, il a renoncé à perpétuer son nom sur cette terre, il s'est contenté du nom que Dieu devait inscrire dans le ciel; je puis lui rendre ce témoignage. Ah! Messieurs, si vous l'aviez vu le jour où son fils s'est consacré, avec quel bonheur il a accompli ce sacrifice, avec quelle effusion de cœur il l'a donné à Dieu! vous auriez pu comprendre combien cette oblation si volontaire devait être agréable au Seigneur; mais néanmoins, avec tant de mérites, où cette âme si excellente doit être accompagnée de vos prières, pour quelle puisse être favorablement accueillie, pour que le Seigneur la couronne, pour qu'il daigne abaisser ses yeux vers elle, avec des regards de bénédiction, de pardon et de miséricorde."

C'est ainsi que Mgr. a terminé cette pieuse allocution qui a été écoutée avec la plus vive émotion par tout l'auditoire, après quoi le défunt a été accompagné à sa dernière demeure, tandis que tous les cœurs répétaient ces paroles de la charité et de l'espérance chrétiennes:

Requiescat in Pace.

De l'Autorité en Philosophie.

LIVRE SECOND.

DE L'AUTORITÉ DIVINE EN PHILOSOPHIE.

CHAPITRE IV.

La révélation est nécessaire (1).—L'intelligence de l'homme n'a pu entrer en acte sans le concours de la révélation.—

La révélation était indispensable pour arracher l'homme aux ténèbres de l'ignorance et à la tyrannie du péché.

L'utilité de la révélation est donc chose jugée, et on ne saurait la révoquer en doute. Mais il y a plus, et ce n'est point là toute la vérité. Non-seulement la révélation est utile, mais encore elle est nécessaire sous beaucoup de rapports.

Il fallait à l'intelligence humaine, pour opérer son développement, le concours de la révélation.

La révélation pouvait seule dissiper la sombre nuit qui régnait partout autour de l'homme, donner à celui-ci un ensemble complet de vérités; l'arracher du cloaque impur des vices et des crimes où il était plongé; lui fournir les moyens de dompter ces vices et d'expier ces crimes; et donner enfin à la loi, en présence des passions frémissantes, une suffisante sanction.

Sans la parole, l'homme se verrait à jamais circonscrit dans la sphère du sensible. Il pourrait sentir, mais non point penser, et ses facultés intellectives, que la parole ne lui donne pas, mais qu'elle développe, demeureraient toujours en puissance. La parole étant donc la condition de tout développement intellectuel, ne sau-

rait être d'invention humaine, à moins de dire que le langage qui ne peut être sans être complet, et qui renferme dans sa plénitude essentielle, des combinaisons profondes, a bien pu être inventé par une nature dénuée d'intelligence. Donc la révélation du langage était nécessaire.

Mais, lors même qu'il eût été rigoureusement possible à l'homme d'inventer la parole, il est, du moins, sans aucun doute qu'il ne l'aurait pu faire qu'après un laps très-considérable de temps. Les plus chauds partisans de l'invention humaine du langage en demeurent d'accord. D'autre part, il est certain que, dépourvu du langage, l'homme ne saurait avoir l'idée distincte des choses intellectuelles; qu'il ne pourrait concevoir Dieu, l'âme spirituelle et immortelle, le bien et le mal dans l'ordre moral; et qu'enfin, sans le langage, il ne s'élèverait pas au-dessus de l'animalité. Or, il répugne à la bonté et à la sagesse du Créateur de constituer un ordre de choses en suite duquel l'être humain, fait à son image et à sa ressemblance, serait condamné à mener, pendant de longs siècles, une vie purement sensitive. Donc la bonté et la sagesse divines réclamaient, de concert, la révélation du langage. La révélation du langage était donc nécessaire.

Il suffit à mon dessein d'avoir indiqué les principaux éléments de la grande et belle thèse si bien établie par un célèbre penseur moderne, la gloire de la religion, des lettres et de sa patrie. Si le lecteur désire des développements plus étendus, il les trouvera à souhait dans les ouvrages de ce philosophe. (1)

C'est assez d'une connaissance bien vulgaire de l'histoire pour n'ignorer pas que, dans la suite des âges jusqu'à Jésus-Christ, la somme des vérités allait diminuant tous les jours, tandis que la masse des erreurs de toutes sortes croissait en proportion. Les ténèbres de l'idolâtrie avaient couvert la face de la terre entière. L'homme ne connaissait presque plus l'auteur de son être; il ne se connaissait pas lui-même, et n'avait de son origine et de sa fin que des idées confuses et tout-à-fait insuffisantes. Il donnait souvent au mal le nom de bien, et réciproquement. Ceux d'entre les mortels qui s'étaient acquis le renom de sages ne se distinguaient de la foule, bien souvent, que par de plus savantes extravagances. C'est dans leurs rangs que se trouvaient les athées, les matérialistes, les panthéistes, les sceptiques, en un mot, les sophistes de tout drapeau et de toute couleur. Le petit nombre des amis les plus sincères de la sagesse ne possédait, comme nous l'avons déjà vu, que des lambeaux de vérités entremêlés de beaucoup d'erreurs. En outre, d'une part, ils voyaient l'empire de l'erreur si puissamment et si universellement établi; de l'autre, ils avaient pour la vérité un si faible amour, qu'ils avaient cru devoir se faire une loi de la dérober soigneusement aux yeux de la foule. De là, pour toutes les écoles, une double doctrine: la doctrine secrète et la doctrine publique. Dans l'enseignement exotérique, on respectait les opinions du vulgaire, que souvent l'on combattait dans la doctrine secrète.

Pour dissiper les ténèbres qui pesaient sur toute la race humaine, évidemment, il aurait fallu pouvoir et volonté. Or, nous l'avons reconnu, nul parmi les hommes n'avait la volonté d'éclairer ses semblables. Nul

(1) En établissant, dans ce chapitre, la nécessité de la révélation, je considère la révélation surtout par rapport à l'homme; et, à l'exception de ce qui concerne le langage, je ne prétends pas le moins du monde que Dieu fût tenu de se révéler à l'homme autrement que par l'illumination et le concours ordinaire, sans lesquels nulle intelligence finie ne pourrait entrer en acte. La révélation est, de la part de Dieu, un don gratuit.

(1) De Bonald. Recherches sur les premiers objets de nos connaissances.

assurément, n'en aurait eu le pouvoir. Deux choses indispensablement nécessaires, lui auraient fait défaut. Il aurait manqué de lumière et d'autorité. Seul, Celui qui est la lumière et la puissance même, pouvait délivrer l'homme de son asservissement à l'erreur; ou bien, en d'autres termes, pour vaincre l'erreur, la révélation était nécessaire.

Une pareille conclusion, je le sais, effarouche l'humanitaire progressiste. Il s'est fait de la puissance de la raison une idée si grandiose, qu'il lui est malaisé de ne jamais reconnaître son insuffisance. Ce que la raison n'a jamais su faire, il s'obstine à dire qu'elle le fera dans la suite. Il ne veut pas lire, dans le passé, l'histoire de l'avenir. Il refuse d'admettre une induction fondée sur l'expérience constante et universelle de plus de quatre mille ans; et ne veut pas comprendre que les facultés humaines rencontrent, à leur développement normal, toujours les mêmes obstacles, pour ne pas dire des obstacles toujours plus grands: il est manifeste que leur impuissance dans le passé établit leur insuffisance dans l'avenir. Mais j'ai déjà combattu, sur un terrain analogue, les prétentions du progressiste, et j'en ai fait voir clairement, ce me semble, la vanité. Je ne dois donc pas rétablir ici la discussion sur ce point.

Au reste, supposons ces prétentions réelles, du moins le rationaliste sera-t-il obligé de reconnaître que le manteau de l'erreur qui couvrait l'espèce humaine n'avait pu être dépouillé par elle, ni même déchiré le moins du monde durant un très-grand nombre de siècles; que toujours, au contraire, il s'était tristement enrichi de pièces nouvelles, et que, par suite, il aurait encore, pendant une effrayante succession d'années, pesé fatalement sur ses épaules. Mais, alors, comment ne pas avouer la nécessité de la révélation? Comment ne pas la confesser au moins pour ces innombrables générations, pour ces centaines de milliards d'individus disparus de dessus la terre avant l'accomplissement du grand œuvre de la délivrance universelle?

Chasser l'erreur de l'intelligence humaine, c'est beaucoup faire; sans doute; toutefois, ce n'est là qu'une opération préparatoire à une autre manifestation plus excellente en soi. Le champ de l'intelligence défriché et purgé de toutes les plantes mauvaises ou parasites qui l'épuisaient en vain, doit être ensemencé avec le bon grain de la vérité, d'une vérité complète sur Dieu, l'homme et le monde; en sorte qu'il produise un ensemble de doctrine proportionné à nos besoins et à nos devoirs.

Or, nous avons constaté l'impuissance d'un nombre quelconque d'individus humains à trouver un pareil ensemble, et leur impuissance non moins grande à le persuader, supposé qu'ils pussent jamais le découvrir. Ce grand fait est acquis à la science moyennant une expérience de quatre mille ans; et la raison s'en déduit, ainsi que nous l'avons fait voir, des conditions de la vérité par rapport à notre intelligence, et des conditions de notre intelligence par rapport à la vérité. Elle se déduit, en outre, de l'étroit et superbe égoïsme de chaque nature intelligente. Mais cette raison multiple de l'insuffisance humaine à trouver et à persuader le vrai, étant inhérente à la nature du vrai et à la nature de l'homme, devra durer autant au moins que cette dernière. Donc c'est se tromper que de croire qu'un jour serait venu où l'homme, par ses seules forces, aurait conquis la vérité complète. Donc, pour

parvenir à la connaissance d'une vérité de cette sorte, la révélation était nécessaire.

Une maladie plus terrible encore que l'ignorance dévorait la pauvre humanité et l'avait presque réduite à l'état de cadavre. L'orgueil et la sensualité, sous des formes mille fois variées, la tenaient dans les fers. Toutes les passions mauvaises déchaînées avaient envahi le cœur de l'homme et le tyrannisaient en vaincu. La soif de la renommée et de la gloire, le désir de s'élever au-dessus de ses semblables et de les dominer, pour les faire servir à son bien-être, possédait toutes les âmes. Le mal d'autrui, quand on en pouvait retirer quelque avantage, était regardé comme un bien véritable. On sacrifiait à ses jouissances personnelles le bien-être d'un grand nombre d'autres. Ainsi faisaient, par exemple, mais avec d'horribles circonstances, ces possesseurs d'immenses troupeaux d'esclaves, qui les égorgaient ou les contraignaient de s'égorger entr'eux, pour se procurer à eux-mêmes un agréable passe-temps. Qui n'a point vu décrire les combats de gladiateurs, où, dans la première société de la première ville du monde, le sexe le plus tendre et le plus sympathique se délectait à voir couler le sang humain sous la dent des lions et des tigres?

Ainsi que nous avons eu déjà occasion de le dire, un patriotisme féroce et brutal faisait préférer aux citoyens du petit chef-lieu d'un petit canton le bien de la patrie au bien-être du monde. Que l'univers fût bouleversé horriblement, pourvu qu'ainsi Sparte fût sauvée, tout allait au mieux.

Qui oserait, et même qui pourrait dire jusqu'à quel degré d'infamie avaient fait descendre les hommes, en genre d'intempérance et d'impudicité, l'asservissement aux sens? Non, dans l'espèce purement animale tout entière, on ne trouvera pas une classe dont les individus ne le cèdent, sous ce double rapport, aux Grecs si polis, aux Romains si puissants, aux orientaux si magnifiques. Chez la brute, la passion dans son paroxysme a coutume de respecter les barrières de la nature, l'homme les arrache souvent de sang froid. Il faisait ainsi surtout avant la venue du Christ.

Et pour se justifier lui-même parmi tant et de si nombreux désordres, pour n'avoir point trop à rougir dans cet océan d'ignominie où il se voyait plongé, il en vint jusqu'à cet inqualifiable excès de peupler le ciel d'êtres aussi méchants que lui, d'en faire ses dieux et de leur prodiguer l'encens et les victimes.

Voilà l'abîme où était tombée finalement l'humanité. Les sages eux-mêmes payaient à la dépravation universelle un tribut déplorable. Qui aurait donc pu la guérir, ou, plutôt, la ressusciter? Approchez, humanitaires de toutes nuances, cherchez et voyez d'où pourrait venir, à cet immense cadavre, l'esprit de vie qui semble l'avoir totalement abandonné. Vous avez, je le sais, très-grande foi aux puissances de notre nature. Cependant, j'ai peine à croire qu'il vous semble possible d'y trouver un remède suffisant à des maux si extrêmes. Comment pourriez-vous, en effet, vous persuader que les vertus curatives qu'elle recèle n'ayant pu l'empêcher de descendre jusqu'à la porte du tombeau, seront en état de la ramener à la vie sous l'influence des mêmes circonstances internes et externes qui l'ont réduite aux abois? Non, si le Créateur ne daigne toucher une seconde fois son ouvrage, c'en est fait de l'homme moral; il expire étouffé dans la boue des plus honteuses

passions. Si Dieu ne veut pas tout faire par lui-même, il est, du moins, indispensable qu'il nous vienne puissamment en aide et nous donne un grand secours de force et de lumière, que le Très-Haut se révèle à nous et nous fasse connaître et sentir notre profonde misère, qu'il nous inspire le désir d'un état meilleur, qu'il nous apprenne à combattre nos passions et nous donne les moyens de les vaincre! Nos penchants vicieux nous ont entraînés bien loin dans le mal. Emportés par nos passions, nous avons outragé Dieu d'une terrible manière; comment expier dignement les offenses qui ont l'Infini pour objet? Evidemment, tout ce que nous pouvons faire, chétives créatures, ne saurait y suffire. Peut-être la voie du pardon nous est-elle à jamais fermée! Qui nous dira le contraire? surtout, qui nous en donnera l'assurance? N'est-il pas clair que Dieu peut décréter la perte du pécheur aussitôt après son crime; après des crimes, surtout, cent fois répétés? S'il le peut, quel autre que lui pourra m'apprendre qu'il ne l'a pas voulu faire?

Mais je sais, je le suppose, qu'il est possible de rentrer en grâce avec Dieu. Toutes mes cruelles incertitudes ne sont pas pour cela dissipées. Il reste encore bien des questions importantes à résoudre. Y a-t-il des conditions opposées à la rémission de mes offenses? Quelles sont ces conditions? Je l'ignore. Hélas! et si Dieu ne daignait parler lui-même, je l'ignorerais toujours.

La révélation est donc nécessaire pour nous apprendre si et comment nous pouvons expier le péché et surmonter nos passions. En un mot, la révélation est nécessaire pour guérir notre cœur aussi bien que pour éclairer notre esprit.

Nos fers, une fois rompus, pourraient se river encore; réconciliés avec Dieu, il est à craindre, attendu la violence de nos penchants mauvais, que nous ne venions à l'offenser de nouveau. C'est pourquoi nous avons grand besoin que la révélation nous montre clairement une sanction suffisante à nous retenir dans la ligne du devoir. La raison, il est vrai, nous enseigne, en général, que la loi morale qui nous régit, sous le gouvernement d'un être souverainement parfait, ne peut manquer d'être munie d'une sanction convenable. Mais, d'abord, cette vérité, comme toutes les autres, avait été beaucoup obscurcie par les sophismes de l'esprit et du cœur. Ensuite, dans sa splendeur la plus pure, la raison ne peut nous dire en quoi consiste la récompense promise à la fidèle observation de la loi, ni quels châtimens sont réservés à ses contempteurs. Aussi, quand les passions furieuses battent en brèche notre pauvre cœur, nous ne savons pas assez distinctement quelles armes leur opposer. Vienne la révélation avec ces images formidables d'un enfer éternel, d'un feu dévorant qui ne s'éteindra jamais, avec cette ravissante perspective d'une félicité sans mesure et sans terme dans le sein de Dieu! pour peu qu'on ait de bonne volonté à fixer ses regards sur de semblables objets, les illusions du présent devront se dissiper comme une ombre légère à la vue de ces étonnantes réalités de l'avenir.

CHAPITRE V.

La révélation existe.—Ce que c'est que le Christianisme.

De nombreux et savants ouvrages ont mis, depuis longtemps, cette grande vérité dans tout son jour. Je n'entreprendrai pas de reproduire, même dans une suc-

cincte analyse, les différentes preuves qu'on y développe. Un volume entier y suffirait à peine. Mais circonscrivant, d'abord, mon travail dans le cercle de la révélation chrétienne, je me bornerai, en outre, à considérer, sous ses faces les plus intéressantes, le grand fait de l'établissement et de la durée du christianisme. Je dirai, premièrement, ce que c'est que la religion chrétienne; ensuite, je raconterai l'histoire de sa propagation et de sa durée permanente. Enfin, je rechercherai la raison suffisante de ce double phénomène.

Le christianisme est un vaste système théologique, cosmologique, anthropologique, moral et social. Sous ces différents points de vue, il offre à l'observateur un ensemble de doctrine auquel on ne saurait comparer ni la totalité des produits, ni certains produits particuliers de l'esprit humain, dans toute l'étendue des siècles. Voici les principaux points de son enseignement.

Dieu est l'Infini absolu. Son nom est l'Être. Il existe tout ensemble un et trin: un en substance, et trin en personnes. Pour concéder à notre faiblesse, les trois personnes, dont chacune est infinie, dont chacune est Dieu, quoiqu'il n'y ait qu'un seul Dieu et un seul Infini, s'appellent Père, Fils et Saint-Esprit, noms imparfaits, sans doute, comme tout ce qui est à l'usage de l'homme, mais qui expriment, cependant, fort bien les relations essentielles et constituantes de la Trinité. Dieu seul est éternel. Tout ce qui est, hormis Dieu, a commencé d'être. Il a commencé, non point par aucune sorte de transformation ou d'émanation, mais par création proprement dite. Tout ce qui est, est l'ouvrage du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui l'ont produit par un acte pur de leur volonté, et sans l'emploi d'aucune matière préexistante.

Ce n'est point fatalement que Dieu a créé l'univers. Éternellement heureuses dans leur ineffable société, souverainement libres et indépendantes, les trois divines personnes n'ont point conçu et décrété le plan de la création par suite d'un besoin ou d'une nécessité quelconque. De toute éternité Dieu a résolu de créer le monde, il l'a créé, en effet, dans le temps, pour le bien des créatures et pour la gloire du Créateur. Mais cette gloire purement accidentelle, et que l'ordre immuable réclame néanmoins impérieusement, mais non pas absolument, ne lui procure aucun avantage réel. Après la création, Dieu est ce qu'il était auparavant, rien de plus, rien de moins.

Les ouvrages de l'homme, simples modifications ou transformations d'une matière existante, ne requièrent pas, pour se soutenir, le concours positif et continu de l'ouvrier. Il en va tout autrement des ouvrages du Créateur. Il faut, à tout instant, que l'action divine qui a tiré du néant le monde et tout ce qu'il renferme, l'empêche d'y retomber et soutienne cette sorte de demi-être qui constitue tout le fond possible de la création. Aussi, une Providence, toujours et partout présente, exerce-t-elle en tout lieu son incessante activité. Tout ce qui arrive dans le monde est son ouvrage en un sens très-véritable, et pourtant compatible avec son infinie sainteté et la libre activité de causes secondaires souvent innombrables. Elle prête l'oreille aux plaintes des petits oiseaux pressés de la faim; elle entend les vœux de la terre desséchée qui découvre ses entrailles pour recevoir les influences des cieux.

Au plus haut degré de l'échelle de la création terrestre, Dieu place un être tout à la fois esprit et corps.

Cet être, fait à l'image et à la ressemblance du Créateur, devra relier le monde visible au monde invisible, le ciel à la terre. Il sera le pontife des muettes natures qui l'environnent. Il redira, dans un magnifique langage et avec intelligence et sentiment, ce qu'elles balbutient sans y rien concevoir. Après avoir ainsi chanté, durant un temps, "Gloire à Dieu," parmi de suaves et simples jouissances, jamais mêlées d'amertume, il se verra soudain, sans s'être endormi dans la nuit du tombeau, miraculeusement transformé et rendu capable de contempler en lui-même, face à face, sans voile et sans nuage, le Dieu très-haut, très-saint et très-bon. Il l'aimera du plus ardent amour, et lui sera uni de l'union la plus intime durant l'éternité tout entière. Il partagera ainsi le bonheur et la gloire de l'Être Suprême. Une destinée si sublime, il la peut transmettre à sa postérité. Une seule condition, bien facile à remplir, lui est imposée. Il lui faut, en témoignage de sa dépendance et sous peine de la vie et de la perte de ses divers privilèges, pour lui et toute sa race, s'abstenir de toucher aux fruits d'un arbre appelé de la science du bien et du mal.

L'homme se montre rebelle; il transgresse le commandement du Seigneur. Tout change aussitôt à son endroit. Il se voit dépouillé, tout-à-coup, des étonnantes prérogatives dont le Créateur l'avait doté si libéralement. Le désordre éclate dans tout son être, et bien vite la douleur lui fait sentir sa pointe.

Encore si sa condition terrestre seule était devenue autre, il lui resterait le doux espoir de voir tous ses maux prendre fin un jour. Mais l'avenir est plus affreux cent fois que le présent. Au lieu de l'indicible bonheur dont il devait jouir dans le ciel, d'horribles, d'éternels supplices lui sont préparés dans les enfers. Son triste sort est le sort de tous ses enfants, à part la nature et l'intensité des maux que devront souffrir ceux d'entre eux qui n'auront pas, par un acte de leur volonté propre, imité la désobéissance de leur premier père. Tout est donc perdu pour l'homme, et sa déchéance est sans remède. Parmi l'universalité des êtres créés, il n'en est pas un seul dont la médiation puisse jamais le relever de sa chute.

Mais ce que ne sauraient faire les créatures, le Créateur le fera lui-même. Touché de compassion pour l'ouvrage de ses mains, après avoir actuellement infligé au coupable un châtement sévère, il lui promet un libérateur. Or ce libérateur, c'est lui qui en fera l'office. Un grand nombre de siècles s'écouleront d'abord, ensuite le Fils de Dieu, aussi Dieu que son Père, s'anéantira jusqu'à devenir homme et semblable de tout point, au dehors, au misérable proscrit dont il vient assumer sur lui la dette immense. Jésus, c'est le nom humano-divin que prend le Libérateur, naît d'une femme, vierge, sans tache, quoique mère véritable. Il voit le jour dans une étable et passe trente années de sa vie dans la boutique d'un ouvrier réputé, son père. Le pourvoyeur universel gagne son pain à la sueur de son front, et l'incomparable ouvrier qui d'un mot forme tous les astres, travaille des jours et des nuits et des ans à confectionner de vils ouvrages. Il consacre les trois dernières années de son passage sur la terre à publier, au milieu de quelques Juifs, la bonne nouvelle du salut qu'il était venu apporter au monde. Avant de monter sur le gibet ignominieux où il voulait mourir, il s'attache douze hommes du pauvre peuple, et leur

enjoint de porter, après son trépas, sa parole dans tout l'univers. Il expire en effet au milieu des tourments, victime de la haine du peuple qu'il était venu sauver. Saturé d'infamies, on le cloue à une croix, entre deux voleurs. Par cette divine mort, la croix devient l'instrument du salut universel, et le crucifié est le Divin Sauveur du genre humain, celui que nous devons adorer et aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Voilà ce que prêchent partout ses disciples, dont le plus savant et le plus éloquent se glorifie de ne savoir rien autre chose que Jésus crucifié.

Par l'effusion de son sang, Jésus a racheté tous les hommes du péché et de la mort. Mais pour que la rédemption devienne plus effective, l'application de ses mérites doit se faire individuellement à chacun. Or nous participons aux mérites du Sauveur, à la vertu de son sang précieux, surtout par le légitime emploi de certains moyens extérieurs appelés Sacrements. Ils furent institués par le Fils de Dieu avant qu'il ne se dérobât pour toujours aux yeux de la chair. Par le premier de ces mystérieux symboles, nous brisons les liens du péché et de la mort, et nous sommes pour ainsi dire implantés, greffés sur Jésus-Christ; pour vivre de sa vie, être animés de son esprit, et devenir ainsi enfants de Dieu, héritiers de son royaume éternel. En quiconque le reçoit dignement, le baptême détruit et vivifie; il opère une sorte d'anciennissement et une manière de création véritable.

Il est bien faible, chacun le sait, l'enfant au berceau; il est faible aussi, le chrétien nouveau-né. C'est pour quoi après le baptême qui lui a donné la vie, on lui applique un autre signe de grâce, destiné à lui communiquer l'esprit de force et d'amour. A peine enrôlé dans la milice du Christ, on l'oint au combat.

Le Fils de Dieu a promis à ses disciples d'être toujours avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Cette promesse solennelle se vérifie excellemment, mais non pas uniquement, dans l'Eucharistie, qui contient en réalité, et non pas seulement en figure, le corps, le sang, l'âme et la divinité du Sauveur. Grâce à cet auguste mystère, l'Homme-Dieu est vraiment l'assidu compagnon de notre exil. A tous les instants de la durée et sur des millions de points de l'espace, il se rend substantiellement présent, et se donne à nous pour devenir l'aliment de nos âmes.

Malgré de si puissants secours, il est bien à craindre qu'entraînés par leur faiblesse et la corruption de leur nature, la plupart des hommes ne tardent pas beaucoup à déchoir et à se voir enfin dépouillés des plus beaux dons du Seigneur. C'est pour réparer cette grande infortune que le Christ a institué un nouveau sacrement, celui de la Pénitence, qui efface tous les péchés commis après le baptême. Enfin, à notre heure dernière, quand il faut quitter le monde et apparaître devant le redoutable tribunal du juge universel, un dernier signe de salut est appliqué au chrétien mourant. Il reçoit une onction finale qui le purifie de tout ce qui pouvait lui rester de souillure, et le fortifie contre les attaques, souvent furieuses alors, des ennemis du salut.

Le Christ a établi des hommes ministres de ces divers symboles de la grâce. Ce sont les prêtres de la loi nouvelle, institués par une consécration spéciale. Or, le signe dont la vertu les élève au sacerdoce, leur imprime un caractère à jamais indélébile. On les appelle, et ils

sont en effet les pères de tout le peuple chrétien. Ils donnent et conservent la vie de la grâce.

Le chrétien présuppose l'homme. La procréation de l'homme est donc la condition de la conservation du christianisme. Afin qu'un acte si grave et si périlleux s'accomplisse convenablement, ceux qui sont appelés à y concourir viendront d'abord retremper leur âme, et puiser dans un rite mystérieux, établi pour sanctifier l'alliance de l'homme et de la femme, la force, l'énergie spirituelles nécessaires à cette fin.

L'emploi de ces divers symboles ne suffit pas au chrétien pour accomplir sa destinée finale. On ne peut arriver à la vie que par la voie des commandements.

Or voici quelques-uns des préceptes de Jésus-Christ. Quiconque veut être mon disciple doit se renoncer lui-même, porter sa croix tous les jours et me suivre. Il faut qu'il laisse son père et sa mère, et encore sa propre vie. — A moins de devenir semblable à un tout petit enfant, nul ne saurait prétendre au royaume des cieux. — Chacun doit s'étudier à devenir humble de cœur, se faisant le serviteur de ses frères, et leur dominant dans son estime une place plus élevée qu'à lui-même. — Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous font du mal ; priez pour qui vous persécute, vous maudit et vous calomnie. — Quand vous aurez accompli avec la dernière exactitude ce qui vous était prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous devons faire. — Pour tout le bien que vous ferez, sachez vous contenter de l'œil de votre Père céleste. Si vous aviez en vue le regard de l'homme et son approbation, vous auriez reçu votre récompense. Prenez garde de vous arrêter un jour dans la voie du progrès, car voici le terme ultérieur que je propose à vos efforts : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. — Heureux les pauvres d'esprits ! Heureux ceux qui pleurent ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! Heureux serez-vous quand, à cause de moi, votre Sauveur, on vous persécutera, on vous maudira, on vouera votre nom à l'infamie. Réjouissez-vous alors ; le royaume des cieux vous appartient.

Les dépositaires de l'autorité dans les divers degrés de la hiérarchie sociale sont les lieutenants de Dieu lui-même. Leur obéir, leur résister, c'est obéir, c'est résister à Dieu. — Tous les hommes, maîtres et serviteurs, monarques et sujets, sont les enfants d'un même Père sur la terre et d'un même Père dans le ciel. Tous les hommes ont une même origine, une même destinée et des moyens communs d'y parvenir. Tous les hommes ont un législateur et un juge communs ; ils sont tous égaux devant la loi de Jésus-Christ. Dans la société chrétienne, le puissant ne doit pas s'enorgueillir de sa puissance. Qu'il tremble bien plutôt, car il est prévenu qu'on ne le recevra point à merci dans le jugement qu'il lui faudra subir un jour. D'autre part, le pauvre, l'esclave n'ont pas lieu d'être humiliés de leur condition, si abjecte pourtant en apparence. Ils se souviennent des sublimes promesses qui leur sont faites et de la ressemblance qu'ils ont l'honneur d'avoir avec l'Homme-Dieu.

Or cet enseignement, dont les développements sont immenses, est absolu et tellement exclusif, qu'il ne saurait pactiser le moins du monde, en quoi que ce soit, avec un enseignement contraire. Le christianisme ne cède jamais rien. Il se proclame vrai et divin de tous

points et sous tous les rapports. Les représentants de cette doctrine, envoyés dès le commencement et toujours dans la suite pour la propager et la soutenir, auraient mieux aimé, ils aimeraient mieux encore perdre, s'il le fallait, la totalité de leurs sectateurs, que de faire la moindre concession dogmatique. Voulez-vous devenir chrétien ? Ce qu'on demande de vous avant toutes choses, c'est la foi, une foi toujours inébranlable. — Que faut-il que je croie ? Quelques articles particuliers vous seront proposés : vous devez y souscrire. De plus il faudra professer en général que vous croyez d'un cœur sincère tout ce qui est contenu dans le dépôt de la révélation chrétienne, conservée et interprétée par l'Eglise avec une autorité souveraine et infaillible. Si vous faisiez la plus petite exclusion, si vous disiez : "Je crois tout, absolument tout, excepté ce point unique," vous seriez rejeté avec ce terrible anathème : "Tout homme qui ne croit pas, sera condamné aux éternels supplices de l'enfer."

Un instant suffit pour se réconcilier avec le Dieu des chrétiens, même après une longue vie consumée dans le crime. Un instant suffit pour perdre son amitié, même après une longue vie consacrée à la pratique de la vertu.

Tel est le christianisme.

Voici maintenant le tableau historique de son apparition dans le monde, de sa propagation, de sa conservation et de ses destinées diverses, jusqu'à nos jours.

(A continuer.)

Aloys et Marguerite

(Suite.)

IV

" Peu de jours après, le père d'Aloys vint le prendre pour le conduire bien loin — chez un ministre protestant de ses amis — dans l'espérance que ses idées seraient réformées, et qu'il renoncerait à se faire catholique. Il ignorait tout ce qui venait de se passer et les grands changements qui venaient de s'opérer dans l'âme de son fils. Cependant, Aloys devait être moins directement attaqué par ce ministre que par un de ses oncles qui avait exercé sur lui une certaine influence. Aloys eut la prudence de refuser les disputes orales ; il fit entendre à ses agresseurs qu'il était peu noble de leur part de se prévaloir de son isolement et de son inexpérience ; mais la vérité, quoique nouvelle encore pour lui, était si puissante qu'elle lui inspirait pleine confiance ; tout néophyte qu'il était, il ne refusait pas de la défendre contre leurs attaques. Cependant, pour ne hasarder et avoir le temps de réfléchir, c'est par écrit qu'il voulait soutenir la lutte. La lutte commença, en effet ; mais le cher enfant prenait le loisir d'envoyer le canevas des objections, et celles de ses réponses dont il était le moins sûr, à qui de droit, pour s'assurer préalablement qu'il ne compromettrait point sa cause. A proportion qu'on le forçait de lire des livres où sa foi était attaquée, il en demandait d'autres pour y puiser des arguments contraires.

" Ses agresseurs cominrent alors une grave faute de tactique ; Dieu le permit sans doute, ainsi que la persécution elle-même, pour augmenter les mérites et diminuer le danger de son serviteur. Ils voulurent le pousser avec excès sur tous les points ; ils tentèrent de lui faire

livrer mes lettres et révéler tout ce qui s'était passé entre lui et moi. Quand il vit ainsi outrager la liberté de conscience, quand il vit qu'on voulait même violer le sanctuaire de la confession, il se sentit blessé au vif, et répondit avec une indignation mêlée de fierté qui mit fin à des attaques de ce genre ; mais il n'en devint lui-même que plus attaché à sa foi. Je regrette que la prudence ait forcé de brûler une grande partie de sa correspondance ; quelques extraits de ce qui nous reste suffiront encore pour montrer au lecteur les sentiments de cette âme.

« Je suis bien content que vous ayez pu visiter ce rivage dont je me souviendrai toujours avec tant de reconnaissance. Ces deux jours, retournant périodiquement chaque année, réuniront nos cœurs, j'en suis sûr. Chaque dimanche maintenant, dans l'impossibilité où je suis d'aller dans une église catholique, je fais mes dévotions dans ma chambre, commençant à la même heure où vous commencez la messe là-bas ; j'espère ainsi m'unir autant que possible avec vous tous. Peut-être avant longtemps nous sera-t-il donné, comme dans cette heureuse matinée, de nous trouver encore agglomérés ensemble au pied de cet autel... On vient de me remettre deux livres, avec ordre d'en faire la lecture et d'en prendre des extraits. Les lettres de Pascal me semblent être une collection de scandaleuses calomnies contre les Jésuites : et voilà sur quoi on veut que je prenne des notes ! L'autre paraît écrit avec bonne foi ; mais il n'y a guère danger qu'il me fasse aucun mal ; il est contre la suprématie du Pape. Que me conseillez-vous ? Refuser de les lire ?... Mais alors quelles raisons alléguer ?... Ne pourra-t-on pas croire que ces livres me font peur ? Ou bien refuser de les lire à moins qu'on ne me fournisse des livres écrits en faveur des causes que ceux-ci attaquent, afin que la partie soit égale et qu'on procède avec un peu de loyauté ? — J'attends votre avis.

« Et Marguerite ?... Ne m'informerez-vous pas de tout ce qui la concerne ? Elle n'est pas sans doute encore *vrai* membre de l'Église ? Au moins qu'elle ne se permette point de délais, qu'elle prenne bien garde à ce piège.

« Quelques jours après, il écrivait encore :

« Quel bonheur d'avoir de si bonnes nouvelles de Marguerite ! Dès qu'elle sera catholique, je veux lui écrire. La défense qui nous retient maintenant n'aura plus sa raison d'être ; et puis, une semblable défense ! C'est vraiment par trop fort ! Si vous pouviez me dire avec quelle sorte de gens elle est, je jugerais de quelle façon elle est traitée. Si elle peut un jour obtenir d'aller prendre logement et pension dans un couvent, ce sera son suprême bonheur ; c'est ce qu'elle a toujours rêvé.

« Je ne sais encore ce que je deviendrai. On a parlé de m'envoyer à l'université de Cambridge. Cette destination n'a pas été plutôt mentionnée, que j'ai caressé l'idée de devenir prêtre. Beaucoup de convertis ont été appelés et ont bravement répondu ! Ce que vous m'avez dit a réveillé mes espérances et mes désirs. Pourquoi pas ? Qu'en dites-vous ?

« Si c'est à la Nouvelle-Zélande qu'on veut m'envoyer, oh ! avec quel bonheur j'irai consoler mon frère, seul, depuis longtemps, sans espoir de voir aucun des siens pour de longues années, et plus probablement jamais ! Jugez s'il ne regarderait pas ses prières comme bénies et exaucées, en me voyant un jour combattre à

ses côtés, les combats du Seigneur !... Livrons-nous aux mains de Celui qui sait ce qui vaut le mieux pour chacun...

« Je ne pourrais vous exprimer quel confort je puise dans *l'Imitation de Jésus-Christ* ! Je l'avais avant d'être catholique, et j'en avais lu certaines parties ; mais les mots n'avaient pas la même signification que je leur trouve à présent. Je n'avais pas idée de l'inestimable valeur de ce précieux petit livre.

« Merci ! mandait-il encore à quelques jours de là. Votre lettre m'a été d'un usage immense. Quelque ennuyeuse qu'ait été cette correspondance avec mes agresseurs, elle a servi à m'instruire beaucoup, en même temps qu'elle m'a rendu plus ferme et plus zélé. Peut-on combattre pour une cause sans s'attacher davantage à elle ? Vive Dieu ! les ennemis n'ont pu parvenir à porter un seul coup sérieux jusqu'ici... et surtout pas de blessures ! J'ai une lettre toute prête à partir. — Pourrais-je vous demander quelles raisons vous poussent à continuer cette discussion ? En vérité, d'après la tournure qu'elle prend, je ne vois pas à qui de nous deux elle doit profiter. Si vous croyez avoir trouvé là une méthode sûre pour me ramener au protestantisme, je dois vous avertir que vous et moi perdons notre temps et notre papier, et que vous aboutissez tout simplement à un résultat contraire à celui que vous avez en vue. Vous voudriez encore savoir quel est l'ecclésiastique avec lequel je me suis abouché ; mais ce n'est pas de moi qu'il vous faut attendre des déclarations de cette nature. Il ne connaissait pas son devoir, dites-vous ? Je me tais ; il serait trop cruel de profiter de ma position pour vous demander si *ceux-là* connaissent leur devoir qui sont pour le moins *schismatiques*. Quant à des promesses en matière de foi, peut-être en ai-je fait ; mais si j'en ai fait, c'est en pleine connaissance de cause, dans le libre usage de ma raison. Elles ne regardent que ma conscience, et je n'en dois compte qu'à Dieu seul.

« Mon père, j'ai été un peu vert ; mais il n'y a ni loyauté ni ménagement dans la manière dont on conduit la discussion. On m'attaque ensuite sur l'infailibilité, cherchant évidemment à surprendre quelque expression inexacte ou imprudente, pour m'attaquer et épiloguer là-dessus. Je me suis aidé des livres que vous m'aviez fournis d'avance, ils m'ont paru d'une concision et d'une clarté qui défient toute chicane. Voici une de ses grandes batteries : — Vous comprenez dans votre communion les Saints des premiers siècles, donc vous devez tenir les mêmes doctrines qu'eux ; mais vous avez ajouté des doctrines *nouvelles* tout récemment, en contradiction avec eux ! — On a peine à comprendre qu'un homme d'Église, d'ailleurs fort instruit et qui est supposé versé en ces matières, puisse employer un semblable argument et appeler ces doctrines *nouvelles*.

« Il m'objecte ensuite comme un vrai crime qu'une église portant le nom d'une ville particulière ose se donner le titre d'*universelle*... Je lui dis d'abord que son objection ne mérite pas de réponse, puisque nous l'appelons catholique avant de l'appeler romaine ; quant au titre de *romaine*, ne sait-il pas que toute circonférence doit avoir un centre, et qu'on l'appelle du nom de ce centre ? — C'est un mathématicien, je verrai ce qu'il me répondra.

« Il me dit encore que l'Église est un arbre qui a beaucoup de branches. — Oui ! mais de ce que le Sauveur emploie cet emblème pour figurer l'Église, s'ensuit-

il que ce doit être une confusion de branches de toutes sortes, fixées sur un tronc en forme d'arbre? Cela n'est-il pas contre nature? Or, si le Sauveur se sert d'un emblème naturel, ne venez pas, vous, me l'expliquer d'une manière qui répugne à la nature des choses. Plusieurs branches d'un même arbre unies au tronc, voilà une image de l'Eglise; mais des branches d'espèces différentes réunies en un seul arbre; c'est une énormité, ce n'est pas là l'Eglise. Et laissez-moi vous dire en passant qu'une branche desséchée n'est plus propre à recevoir la sève et la vie: il ne reste plus qu'une chose à faire, c'est de la couper.

« Cette dernière remarque me plaît beau coup; je n'y avais jamais réfléchi. Lors que tout dernièrement le jardinier me dit que rien ne faisait du bien aux arbres comme de couper les mauvaises branches. Vous n'avez pas d'idée, mon Père, comme votre dernière lettre m'a fait du bien! Après l'avoir lue, il me semblait que je venais de revêtir une armure à toute épreuve pour les combats du Seigneur, et j'aurais osé tout affronter.

Etait-ce aujourd'hui le jour fixé pour Marguerite? Pauvre chère fille! quelle terrible épreuve ce doit avoir été pour elle d'être soumise à de si longs délais! Je suis sûr qu'elle ne résistera jamais à la grâce, quelque sacrifice que Dieu demande d'elle. Je n'ai jamais connu personne, à son âge, aussi prête à tout, dès que la volonté de Dieu se manifeste. Je remercie le bon Dieu de la force qu'il m'a donnée. Durant toute cette discussion, leurs arguments, au lieu de m'ébranler, n'ont fait que me fortifier, en me faisant voir combien l'erreur est faible en face de la vérité. Dites bien à Marguerite comme elle est constamment dans mes pensées. Réellement, je sens s'accroître tous les jours mon amour et ma reconnaissance pour elle: elle a été le premier instrument dont Dieu s'est servi pour me montrer le chemin de la vérité.

« Votre enfant en Notre-Seigneur. — ALOYS.

« Peu de temps après, Aloys fut envoyé pour quelques jours dans un autre ville où se trouvait un prêtre catholique. En même temps, son père prit une détermination définitive à son sujet, et lui intima l'ordre de se tenir prêt à partir pour la Nouvelle-Zélande dans quinze jours. Aloys s'empressa d'aller voir le prêtre, et demanda s'il ne pourrait pas recevoir le sacrement de confirmation avant de partir. Il se rencontra que l'Evêque allait venir dans peu de jours... tout était disposé par la divine Providence. Aloys m'écrivit: "Ce prêtre a été si bon! Nous avons beaucoup parlé de ma vocation à l'état ecclésiastique. J'espère, je crois même positivement que Dieu m'appellera quelque jour. Mais ce Père de l'orphelin et de l'abandonné choisira son temps; il connaît quand il vaut mieux pour sa gloire et pour mon âme que j'entre dans la sainte carrière. Oh! que ne puis-je vous voir une dernière fois! Mais vous savez combien j'ai besoin de vos lettres. Comme j'ai été heureux depuis que je suis ici! Jugez-en vous-même; j'ai assisté à la sainte messe presque tous les jours; demain, pour la troisième fois depuis que je suis catholique, j'espère aller m'agenouiller à la Table sainte... et dimanche doit être le jour de ma Confirmation... Ne suis-je pas comblé de bienfaits? J'espère aussi être reçu dans la confrérie du Saint-Scapulaire. Ce sera un lien de plus entre mon cœur et le vôtre, et celui de ma bonne et sainte marraine et de tant d'autres.

Quelle affection de sa part! Elle n'a pas laissé passer

de jour sans m'écrire quelques mots de consolation; elle m'a formé tout une petite bibliothèque de livres de piété.

« C'en est fait! mandai-je deux jours après, je suis enfant de notre Mère du Mont-Carmel. Aujourd'hui j'ai eu le bonheur de célébrer sa pureté en allant à la sainte Communion et en offrant une messe d'act ou de grâces. L'idée d'entrer dans les saints Ordres ne me quitte plus, bien qu'il soit maintenant définitivement arrêté que je pars pour la Nouvelle-Zélande. Peut-être Dieu m'y envoie-t-il pour ramener un jour Timothée, afin que, prêtres du Seigneur, nous puissions tous deux faire briller la lumière aux yeux de beaucoup d'égares. J'ai pris à la confirmation le nom d'Aloysius.

« J'espère que vous ne m'oublierez pas, et que vous me rendrez le service de m'écrire quand vous aurez un peu de temps. Quoique désormais vous deviez avoir le bonheur de ramener beaucoup d'âmes à Jésus, surtout dès que vous serez parmi les idolâtres, pourtant vous vous souviendrez toujours de votre enfant premier né, n'est-ce pas? Ce titre, auquel je tiens, me donne un droit spécial à votre souvenir et à vos prières. Tous les jours vous êtes dans mes pensées: comment oublier jamais ce que je vous dois! Il est possible que nous nous soyons agenouillés côte à côte et que nous ayons prié ensemble pour la dernière fois! Il est bien probable que c'est pour la dernière fois aussi que nous avons vu ces pierres et ce rivage de bénédictions... Mais les bienfaits de Dieu restent, et la reconnaissance et l'affection restent avec eux au fond de mon cœur.

« Votre enfant à jamais dévoué. — ALOYS.

« Au moment où Aloys va faire à Londres ses préparatifs de départ, voyons ce qu'est devenue Marguerite.

« Le lendemain du jour où Aloys avait fait sa première communion, Marguerite écrivait la lettre suivante:

« Chère Claire, j'ai reçu la défense d'écrire à plusieurs personnes; pas à vous encore: ne laissez donc pas savoir que nous sommes en relation, autrement mes chaises, déjà bien tendues, ne feraient que se resserrer davantage. J'ai idée qu'Aloys sera envoyé dans la famille d'un ministre; j'espère qu'il aura le bonheur d'être reçu bientôt, car il doit y avoir un prêtre catholique dans la ville voisine. Pour moi, impossible de m'enfuir d'ici, même pour quelques heures. Je ne saurais vous dire combien il me tarde d'être reçue! Sans la pensée de n'être pas dans le bercail, je serais parfaitement heureuse. Et, même dès à présent, rien ne me peine ou me donne un instant d'inquiétude: mon Sauveur semble si près de moi...! beaucoup plus près qu'il ne l'était avant...

« J'ai beaucoup pensé à voir hier! Je n'avais encore jamais goûté le charme de cette belle fête: déjà maintenant la sainte Vierge Marie et tous les Saints semblent être pour moi des amis particuliers. Je n'ai ici ni livres, ni quoi que ce soit: cela paraît un peu ennuyeux parfois... Papa me fit partir si subitement qu'il ne me laissa pas même remonter à ma chambre pour prendre quelques objets dont je devais avoir besoin; une fille de service courut chercher ma pèlerine et mon chapeau. Mais qu'arriva-t-il? Après mes prières du matin, dites dans le Jardin de l'Âme, au lieu de remettre le livre à sa place, je l'avais mis dans ma poche, de sorte que j'en ai emporté. Il ne quitte plus cette poche depuis lors, et, pendant la nuit, je le mets sous mon oreiller, car je

puis être à tout moment expédiée loin d'ici. Dites à Maria que j'ai aussi le petit livre de cantiques qu'elle m'a donné. C'est toute ma bibliothèque pour mes lectures d'été; en revanche, impossible de dire combien je les goûte.

"J'ai beaucoup, beaucoup pensé à ce que le R. Père me disait! En cas que je ne le revoie plus, remerciez-le en mon nom de m'avoir déterminée à entrer dans l'Eglise. Chaque matin je suis avec vous en esprit, à huit heures, au moment où vous allez prier pour nous deux, et je sens au-dedans de moi comme une assurance que nos prières seront exaucées avant longtemps. Papa semblait avoir l'intention d'aller voir le Père. Il me tarde de savoir s'il l'a fait. Quelque parole sortie des lèvres du prêtre pourrait descendre dans le cœur de papa et arranger toutes choses... Je n'ai pas la moindre idée du lieu où on m'enverra quand on me tirera d'ici. Ecrivez, je vous prie, pour faire effacer mon nom de l'association pour la réunion des Eglises: comment ai-je pu commettre la folie de m'y enrôler?"

"Comptant sur vos prières, je suis, etc.,

"MARGARET."

(A continuer.)

LUCIEN.

(Suite.)

Quant à M. Jules Henry, on le trouvait dans la maison de M. Dupuis infiniment moins souvent que son frère. D'un caractère plus vif et résolu, d'une humeur plus fantasque et plus bruyante, il s'était déjà fait dans la ville des camarades de plaisir, avec lesquels il se divertissait souvent et fort, se livrant à tous les amusements que peut offrir une ville de province: jouant, pariant, festoyant, et faisant parfois un peu attendre son cordonnier et son tailleur.

Mme Dupuis, en bonne mère de famille qu'elle était, s'intéressait vivement à ses deux jeunes pensionnaires: elle s'affligeait des dettes de M. Jules et s'extasiait sur les talents de M. Alfred; donnait à l'un des conseils, à l'autre des éloges, et souvent, d'un ton pénétré, tout en hochant la tête, disait à Lucien, qui, grâce à sa modération et à sa sagesse, était devenu son confident:

"Quel dommage que, pour soutenir le rang qu'ils devraient occuper, ces jeunes gens n'aient pas de fortune!... Y a-t-il à Paris beaucoup de jeunes messieurs aussi distingués que ceux-ci, Monsieur Lucien?... Pour moi, je gagerais bien qu'ils ne sont pas nés pour faire ce qu'ils font, et que ce sont, bien sûr, les enfants de quelque grande famille."

Lucien, à ces paroles, se contentait de soupirer en silence et de secouer la tête en signe d'assentiment; et Mme Dupuis, triomphante et toute pleine de son sujet, partait pour le marché, en tâchant, sur sa route, de rencontrer quelqu'une de ses amies, à qui elle pût raconter la dernière fredaine de M. Jules ou vanter la dernière romance de M. Alfred.

Hélas! la présence de ce monsieur Alfred était devenue, pour Lucien, un bien réel tourment, une véritable menace. Un autre que lui était là désormais pour admirer la grâce et la gaieté d'Aliette, pour sourire à ses saillies, pour l'aider à cultiver ses fleurs; un autre qui, plus heureux que lui, la voyait courir, dès le matin, de sa chambre au jardin, du jardin à la cuisine, qui lui

disait bonsoir! le dernier, lorsqu'elle allait bientôt s'endormir, et que Lucien était parti!... il y avait cependant quelque chose qui le rassurait, et qui aurait dû bien plutôt l'inquiéter, s'il eût su lire plus profondément dans les âmes de jeunes filles. Aliette ne paraissait pas s'habituer à la société de M. Alfred; elle était toujours restée avec lui timide et réservée, beaucoup plus qu'elle ne l'était avec toute autre personne. Elle ne lui adressait jamais la parole la première, elle rougissait en lui parlant, et, lorsqu'il était assis près d'elle, elle avait d'ordinaire les lèvres closes et les yeux baissés. Avec Lucien, c'était tout le contraire. Aussitôt qu'elle l'apercevait, elle courait à lui, lui tendait la main, le saluait d'un joyeux bonjour! accompagné d'un regard malin et d'un brillant sourire, lui reprochait sa longue absence qui avait duré deux ou trois jours, le questionnait sur la santé de son père, lui demandait conseil sur ses lectures, sur le choix de ses laines, sur la culture de ses fleurs, et lui témoignait, en un mot, une cordialité sans façon, une amicale confiance, qui le rendaient heureux et le laissaient ravi. Pauvre Lucien! pauvre sage!

Cependant notre héros n'était pas toujours fort rassuré. Par moments, il se disait que la chevelure blonde de M. Alfred, son beau visage antique et son élégance rêveuse avaient des charmes puissants, contre lesquels il ne pourrait jamais lutter, lui, avec ses cheveux noirs un peu rudes, ses traits énergiques d'enfant du peuple, sa gravité de savant, son austérité de chrétien convaincu. Au milieu donc de ces hésitations et de ces doutes, il se dit enfin que le meilleur parti à prendre pour s'assurer des sentiments et des résolutions d'Aliette, c'était de demander sa main à ses parents. Seulement, avant de prendre ce grand parti, il fallait y préparer son père. Lucien hésitait un peu d'abord, craignant que l'ambition paternelle n'eût rêvé pour lui quelque parti plus brillant; mais un petit incident imprévu vint hâter sa décision, en facilitant au père et au fils un échange de confiance.

V

Dans les premiers beaux jours de l'été, les deux familles projetèrent de faire ensemble une excursion dans la campagne, vers les ruines pittoresques d'un castel féodal, qui a soutenu plusieurs sièges contre les Anglais au temps de Charles VII, et qui ouvre aujourd'hui ses salles croulantes et ses tourelles démantelées aux mousses, aux ronces, aux giroflées, aux lierres, ces éternels envahisseurs des cités détruites et des vieux murs. Personne ne devait manquer à cette promenade joyeuse; Mme Dupuis elle-même consentit à quitter sa cuisine et son tricot, et, pour renforcer la partie féminine de la troupe, on invita une voisine, une femme, tendre amie d'Aliette, dont elle partageait les goûts et la gaieté.

Chacun des membres de la troupe se trouva un plaisir différent ou une différente occupation, lorsque tous furent arrivés au pied de ces belles ruines sombres et moussues, qui impriment tant de mélancolie au doux paysage d'alentour. Mme Dupuis se mit à chercher, dans les décombres, quelques feuilles de millepertuis, excellentes pour les brûlures; la jeune Mme Brisson, escaladant le vieil escalier de la tourelle, chercha à se placer favorablement pour contempler les beautés des environs; Aliette, toujours remuante et vive, courait de

ca, de là, apparaissent, tantôt à l'étroite fenêtre d'une tourelle, tantôt au sommet d'un large mur, le visage riant, les joues colorées, la tête couronnée d'une guirlande de lierres arrachées aux pierres du rempart, agitant dans sa main une longue tige de giroflées au fleurs d'or, puis disparaissant soudain, pour se montrer ailleurs, légère, insaisissable et capricieuse, comme si elle eût été l'esprit follet de ces ruines.

D'autre part, M. Jules Henry, l'air distrait et rêveur, paraissant médiocrement goûter les parties de campagne, sifflait un air de chasse, en mettant de temps à autre son lorgnon à l'œil pour contempler les vieilles tours; Lucien, la tête baissée, herborisait parmi les fleurs de la prairie et relevait parfois les yeux pour regarder Aliette, l'une des plus fraîches et des plus jolies fleurs d'en haut; les deux papas, en compagnie d'Alfred, tournaient autour des murs pour admirer à loisir le curieux aspect des ruines et les détails d'architecture.

— C'est là, dit M. Dupuis avec orgueil, une des choses les plus remarquables que nous ayons dans notre pays. Tous les voyageurs qui viennent chez nous ne manquent pas de venir visiter ce vieux débris qui a soutenu tant de sièges.

— Et qui couvre de ses pierres et de ses antiquailles un bon quart d'arpent de terrain, répliqua M. Maury. J'aurais bientôt fait raser ces murs-là, parbleu, si j'étais le propriétaire.

— En vérité!... Et que mettriez-vous à la place, Monsieur? demanda d'un ton un peu ironique Alfred, qui n'avait encore rien dit.

— Ce que je mettrais?... du trèfle ou de la luzerne, ma foi! La terre est grasse, la rivière est tout près; j'aurais, de cette façon, une prairie admirable.

— Ce serait une spéculation, mais ce serait une profanation aussi; Monsieur, répondit le jeune Henry en donnant à sa voix une inflexion dédaigneuse.

— Une profanation!... Jésus Dieu! les belles paroles!... C'est très-sonore et très-brillant à la surface, mais il y a du vide dessous... Voulez-vous bien me dire ce que je profanerais, mon cher monsieur?

— Tout ce qui est ici, et que les passants respectent: ces murs croulants, leurs brèches honorables, leurs vieux souvenirs, les ombres des châtelains morts qui ont repoussé l'ennemi et rendu ce coin de terre illustre.

— Illustre! le grand mot!... Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils l'eussent rendu fertile? Croyez-moi, mon jeune homme, les paysans qui arrosaient ces champs de leurs sueurs et dont on n'a point conservé les noms, valent mieux et plus à mes yeux que ces flambarde de chevaliers, qui passaient leur vie à occire les gens à l'aide de leurs longues lances.

— Je ne le nie pas, Monsieur: l'élément du chevalier c'était la guerre. Mais rappelez-vous bien qu'il la faisait presque toujours pour une cause grande et juste: pour la défense de son Dieu, de son pays ou de son roi.

— Vraiment?... En êtes-vous bien sûr?... Il me semble, à moi qui ne suis qu'un bonhomme, que les nobles faisaient souvent la guerre pour agrandir injustement leur héritage, pour dépouiller tyranniquement leurs voisins... Je ne les blâme pas: il est tout naturel à l'homme de chercher à s'arrondir; mais je demande à ce qu'on ne fasse pas des héros de ceux qui n'étaient après tout que des barbares... N'êtes-vous pas de votre siècle, jeune homme, et faut-il vous apprendre que la noblesse avait ses abus?

— Avant tout, elle avait ses grandours, s'écria Alfred avec enthousiasme. Consultez les archives de toutes les familles aristocratiques, même des familles déchues, et vous verrez les hommes du passé, les Allemands, les ennemis.

— Oui-dà! ce qui n'a pas empêché les fils de donner la main aux Prussiens et aux Anglais pour envahir ce même sol de la patrie. Il ne faut pas parler de ces choses-là à un vieillard comme moi, qui ai vu l'émigration, mon cher monsieur.

Le père Maury avait prononcé ces derniers mots avec une singulière expression de haine triomphante; et Alfred, qui rougissait fort, allait répliquer, peut-être un peu violemment, lorsque Lucien s'avança, cherchant à empêcher que la discussion ne dégénérât en querelle.

— Allons, Monsieur Alfred, allons, voisin, à quoi bon ainsi s'échauffer? Il n'y a pas de nobles ici, pour que nous nous inquiétions si fort de leurs faiblesses ou de leurs mérites. Tenez, les choses se gâtent: c'est que nous ne nous amusons pas assez. Si ces messieurs détachaient le bateau du pêcheur, qui est là-bas, et faisaient faire aux dames une petite promenade sur la rivière?... Je donnerai un pourboire au père Claude, qui, de cette façon, n'aura pas lieu de se fâcher. Nous autres, gens raisonnables, nous nous reposerons pendant ce temps, à l'autre bout de la prairie." La proposition fut acceptée avec empressement, surtout par Lucien et Jules, qui sentaient la nécessité de séparer pour un instant les deux querelleurs. En un clin d'œil, la barquette fut détachée. Aliette et sa compagne s'y placèrent, emportant des gerbes de fleurs, dont elles se proposaient de tresser des couronnes, tandis que la nacelle descendrait au fil de l'eau; Jules s'assit au gouvernail, Lucien prit les rames; mais Alfred, encore un peu ému, ne s'offrit point pour l'aider dans sa besogne de navigateur, et s'assit sur le banc faisant face aux deux jeunes femmes, dont il considérait à loisir les frais et souriants visages, et qu'il amusait de son babil.

La rivière sur laquelle flottait le petit bateau était sinieuse, étroite et profondément ombragée. Des massifs de trembles et de hauts peupliers croissaient sur ses rives; de grands saules au tronc courbe se penchaient sur ses eaux. Le soleil était couché et les dernières lueurs du jour pâlissant pénétraient, flottantes et incertaines, sous cet abri de sombre verdure. L'eau paraissait opaque et épaisse; pas un mince rayon de lumière n'en éclairait les profondeurs, et la barque glissait lentement dans cette sorte de demi-obscurité. Les propos joyeux, les remarques amicales s'échangeaient d'un bout à l'autre du bateau, et cette douce solitude du soir s'égayait par des refrains, des plaisanteries et des éclats de rire.

(A continuer.)

TABLE DES MATIERES

PAR

ORDRE ALPHABETIQUE.

A	
Abattoirs publics (nécessité des).....	1
Abonnés, à nos.....	1, 186
Adoption, les suites d'une, 30, 45, 66, 86, 127, 147, 164, 186	
Amérique Anglaise, situation religieuse de l', par E. Rameau.....	326
— (du Nord), les principaux animaux de l', (gravure).....	17
Anecdotes diverses.....	135
Angleterre, le paupérisme en.....	50
— Le mouvement catholique dans l'anglicanisme, par H. Ramière, S. J.....	201, 276, 304, 346
— Sociétés Bibliques.....	312
Année, la nouvelle.....	1
— (Revue de l') 1865.....	1
Apôtres, un concile d'.....	57
Arichat, lettres de Mgr. d'.....	149, 225
Artisans Canadiens, Institut des, <i>Lecture de M. Verrault</i>	385
Aventure singulière d'un Ambassadeur.....	74
— dans les montagnes du Pérou.....	54
Association de prières en faveur des prêtres décédés.....	394
B	
Baydod, la prise de.....	50
Baile, Supérieur du Séminaire S. S.....	89, 159
Bain Russé, un.....	75
Baltimore, concile de.....	370, 389
— Lettres du Cardinal Barnabo à l'Archevêque de.....	389
Berthélet, Delle Thérèse.....	150, 211
Boden, <i>Dorothée de</i> (suites d'une adoption), 30, 45, 66, 86, 127, 147, 164, 186.....	
Boissons alcooliques, effets désastreux des.....	201
Bourassa, Nap, discours au Cabinet de lecture.....	150, 158
Bourgault, F., Sté. Anne-du-Bout-de-l'Isle.....	78, 226
Bourget, Mgr., Evêque de Montréal.....	3, 229, 249
— 25ème anniversaire du Sacre de Mgr.....	269
— Analyse d'un discours aux obsèques de S. Valois.....	450
Bucharest, révolution de.....	115
Bibliographie : Annuaire de l'Université Laval.....	290
— Etudes philosophiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique, par N. O.....	200, 308
— Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille, par L. Lallèche, V. G. des Trois-Rivières.....	211
— Mémoire sur le Choléra, par J. O. Taché.....	211
— Les jeunes converties, traduction par H. B. et analyse par C. D.....	226, 337, 359, 399
— Mémoires par Philippe A. de Gaspé, Paul Stevens.....	317
— Circulaire de l'École de médecine et de chirurgie Montréal.....	348
— Nouvelle édition des conciles.....	356
— Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique, par Mgr. Taché.....	386
— Vie Intérieure de la Très-Sainte Vierge, par M. Faillon, prêtre S. S.....	416
C	
Câble transatlantique, pose du.....	269
— Quantité de fil fabriqué pour le.....	430
Cabinet de lecture Paroissial, séances, 89, 130, 150, 158, 395, 457.....	
— Membre du comité de construction du.....	427
Campement des Sauvages.....	135
Canada, projet des constitutions locales du Haut et du Bas.....	249
<i>Canada, Le</i> , journal.....	17
Canonisation de deux Bienheureux.....	212
Cartier, Phon. G. E.....	50, 110, 354
— Discours au Sacre de Mgr. Laroque.....	299
— do au banquet de Montréal.....	442
Catholicisme, conversion au.....	50
— A Madagascar.....	70
Casgrain, H. B., reçoit une médaille de Pie IX.....	350
Cavée du sacrilège, par Eugène de Margerie.....	236, 282
Caverne du Tigre, par Et. Marcel.....	54
Carnaval en France, réflexions d'un Chinois sur le.....	72
Chambord, le Comte de, don de 6000 frs. pour les inondés de France.....	457
Chambres, convocation des.....	169
Chagnon, J. A.....	89
Chauveau, Phon. J. O.....	109, 249, 408
Chemin du bonheur.....	13, 28, 43, 62, 83
Chiens du St. Bernard, les.....	61
Cherrier, C. S., C.R.....	150
Choléra, moyens préventifs.....	160
— Préservatifs des Indiens.....	239
— A Amicus.....	310
— En Allemagne.....	311
— A la Rochelle.....	372
— (Mémoire) par J. C. Taché.....	214, 241, 261
Chronique de l' <i>Echo</i> , 1, 17, 33, 49, 69, 89, 109, 129, 149, 169, 189, 209, 229, 249, 269, 289, 309, 329, 349, 367.....	
Cloches, les plus grosses, du monde.....	449
Code Civil du Bas-Canada.....	190
Coffin, notice sur M. J.....	3
Collège de Montréal (expérience physique).....	254
— Visite du Baron Lord Monk.....	254
— Discours de l'Hon. G. E. Cartier.....	254
Collin, prêtre S. S.....	303
— L'Eglise et l'erreur.....	75
— Analyse d'un discours sur les sociétés de Bien-saisance.....	303
Colombe (la) de St. Fabien.....	179
Colomb, Bénéficiaire de Christophe.....	415
Comment on ranime une personne gelée.....	74
Confédération des Provinces, la.....	70, 89, 149
Conscience humaine, la.....	41

Conspiratrices, les.....	286	Grasset, notice sur le Rév. Messire.....	50, 39, 91
Conversion d'une jeune protestante.....	374	— ses obsèques.....	109
Croix, triomphe de la.....	182	— Discours de l'Hon. M. Chauveau.....	109
— de Pie IX.....	238	— de l'Hon. M. Cartier.....	110
D			
DeGaspé, Mémoires de Philippe.....	317	Gravures, Banque Molson.....	3
Délicatesse naïve d'une petite fille.....	268	— Eglise du Gesù.....	5
Desaulniers, V.-G.—Discours au sacre de Mgr. Elis. La- rocque.....	297	— Principaux animaux de l'Amérique du Nord.....	17
Desmazures, analyse de Jules César par Napoléon III... 407	407	— Eglise St. Pierre de Rome.....	22
Daveluy, Mgr., héroïsme de son père en apprenant sa mort 448	448	— Vue de Québec.....	27
Distribution de prix.....	249	— Vue de Montréal.....	36
Adresse à l'Hon. J. O. Chauveau par un élève de l'École Normale.....	249	— Neige et grésil observés au microscope.....	38
Docteur laconique, consultation à.....	368	— Chute de Niagara.....	39
Drapeau, Stanislas.....	210	Guaco, découverte du.....	220
Dupauloup, Mgr. Lettre sur les malheurs et les signes des — temps.....	406, 418	H	
— son zèle pour secourir les inondés.....	410	Havre de Montréal.....	33
E			
Eglise, (l') et l'erreur, par M. Collin.....	75	Hygiène.....	133
— Modèle.....	136	Hubert, René-Auguste-Richard, protonotaire à Montréal. 18	18
— Réconciliée avec le génie.....	179	I	
— Espérance (de l') en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis.....	331	Il est bon quelquefois d'être sourd, conte per Paul Stevens. 154	154
— Française à Rome.....	309	Incendie à Québec.....	33
— St.-Pierre de Rome, gravure.....	22	Institut des Artisans Canadiens.....	395, 394
— les vrais Trésors de l'.....	181	Institut canadien-français.....	394
Emigration, Triste situation des Canadiens aux Etats-Unis 353	353	Instruction chrétienne de la jeunesse, par l'Evêque de Chartres.....	225, 246, 279
Emigration (de l') par M. Tassé, curé de St. Rémy. 116, 251	116, 251	Italie.....	35, 170
— ses causes.....	196, 212	J	
— moyens à prendre contre.....	213	Jacques Delille, ou restaurant improvisé.....	217, 283
Emprunt Romain.....	289, 309, 333, 355, 349	Jérusalem, Pèlerinage à, par Raymond.....	121, 141
— Lettre de Mgr. de Montréal.....	329	Jeunes converties, les, traduction par Messire H. Beaudry, 226, 337, 359, 399.	226, 337, 359, 399.
— Démonstration au collège de Ste. Marie en faveur de l'.....	355	Jubilé.....	3
— Discours de Mr. de Bellefeuille.....	355	L	
Esquimaux, lunette des.....	162	Labelle: beau trait du Capitaine.....	229
Etats-Unis, Traité de Commerce avec le Canada.....	49	Lafèche, Grand-Vicaire. Considérations sur les rapports de la société civile avec la Religion.....	211
Etudes sur les langues sauvages de l'Amérique, par N. O. 200, 308.	200, 308.	Lamoricière, Bref du Souverain-Pontife à Mme.....	18
Etoiles, pluie d'.....	250	— Souscription et manifestations en l'honneur de Lamoricière en France.....	19
Eugénie, Impératrice des Français, et Mme. Cornuau... 310	310	— Service anniversaire par les zouaves pontificaux.. 358	358
— destinée aux œuvres de charité, 600,000 francs... 353	353	Laroque Mgr. Charles, sa nomination à l'Evêché de St. Hyacinthe.....	192
Exposition universelle de 1867, prix.....	374	— Compte-rendu de sa consécration.....	296
— description du Palais de l'.....	458	— Son sacre à St. Jean.....	295
F			
Faits Divers.....	50, 70, 115, 133, 151, 290, 348, 368, 371	— Discours du Rév. Messire Desaulniers.....	297
Féniens.....	50, 131, 170	— Discours de l'Hon. M. Cartier.....	299
— Préparatifs de défense contre les.....	113, 150, 190, 209	— Réponse de Mgr.....	300
Fergusson Blair, l'Honorable.....	33	— Joli mot de M. Mignault.....	300
Fitzpatrick, Evêque de Boston, sa mort.....	50	— Installation de Mgr. à St. Hyacinthe.....	300
Fléaux divers.....	182	— Discours de Mgr. Taché.....	300
Forces dont dispose le Gouvernement canadien.....	114	— Adresse des Dames de St. Hyacinthe.....	300
France, inondations en.....	391	— Sa première visite à St. Valérien.....	311
Frères de la Charité à Montréal.....	316	Léopold Ier, Roi des Belges.....	20
— des Ecoles Chrétiennes.....	395	Léopold II, Roi des Belges. Son avènement au Trône... 35	35
Froid, expérience sur la production artificielle du..... 254	254	Lettrés sur l'Instruction chrétienne de la jeunesse, par l'Evêque de Chartres.....	225, 246, 279
Fêtes nationales, à Montréal, St. Patrice.....	113	LaRocque, Alfred, agent de l'emprunt Romain pour le Bas- Canada, 349: 309, 329, 330.	349: 309, 329, 330.
— St. Jean-Baptiste.....	229	Liban, événements du.....	70
— Discours du Rév. A. Thibault, curé de St. Hubert, 229, 231.	229, 231.	M	
Fusil à aiguille.....	313	Marcel, Etienne, caverne du Tigre.....	54, 83, 382.
G			
Garneau, auteur de l'Histoire du Canada.....	50	Marie-Auclie, ex Reine des Français, sa mort.....	132
Gelée, comment on ramène une personne gelée.....	74	Marsan, A. T. Avocat, gérant de l'Echo.....	49
Génie, les misères du.....	341	McGee, l'Hon. Discours sur les sourds et muets.....	173
Gerin, Elzéar, rédacteur du Canada.....	17	Méthot, Rév. Messire E., Supérieur de Séminaire de Qué- bec.....	250
Gouverneur-Général, sa résidence à Ottawa.....	169	Mexique, le Saint Père et le.....	70, 330
Grands Papes, histoire des.....	22, 40, 67, 136, 170	Miroir incendiaire.....	460
		Misères du génie.....	341
		Missionnaires français martyrisés en Corée.....	367, 392
		Moines de Fitereau.....	222, 304

Mois de Marie desolée, par A. N. prêtre, S. S. 48
 Monck, le baron Lord, sa nomination à la Pairie 269
 — sa résidence à Ottawa 169
 — son retour d'Europe 50
 — sa visite au Collège de Montréal 153
 Mort des persécuteurs 182
 Moreau, A. L., notice biographique 427
 Mondelet, l'honorable Juge 190

N

Napoléon III, discours à Auxerre 193, 195
 — Discours de l'Evêque de Moulins à 310
 — Lettre de l'Archevêque de Paris sur la fête du
 15 août 312
 — Manifeste impérial 378
 Navigation 149
 Nécrologie, Auclair 160
 — Bailey, Rév. J. 129
 — Beaudry, Joseph 50, 176, 184, 211
 — Brien, Louis Barthélemi Rév. 386
 — Berthelot, Belle Thérèse 150, 211
 — Brunet, P., O. M. I. Rév. 250
 — Boyen, Honorable juge 130
 — Blacas, M. Louis-Charles-Pierre-Casimir, Duc de 90
 — Chabot, Rév. Messire 90
 — Coffin, Protogotaire 3
 — Des-Trois-Maisons, Prêtre 130
 — FitzPatrick, Monseigneur 50
 — Frémont, J. S. E. Rév. 250
 — Garneau (l'historien) 50
 — Gingras, Louis, Prêtre 130
 — Granet, Rév. Messire 50, 89, 91
 — Lavoie, Etienne, Rév. 50
 — Lecours, C., Rév. de Québec 250
 — Manseau, Rév., Vicaire-Général 130
 — Marie-Amélie, ex Reine des Français 132
 — Moreau, Auguste Laurent 427
 — Parisis, Mgr., évêque d'Arras 131
 — Perrault, Julien, Prêtre de St. Sulpice 314
 — Prud'homme, M. E. 169
 — Quesnel, l'honorable F. A. 333
 — Quesnel, Madame 210
 — Tellier, Révérend Père 21
 — Trudel, Madame 129
 — Valois, Simon 450
 Neige, par J. M., P.S.S., son origine, ses formes, etc, 36;
 ses couleurs, blanche, rouge, verte, 39 61, 68, 72, 133,
 160, 163,
 — Avalanches de neige, leurs ravages, et moyens de
 les prévenir 161
 — Anecdotes diverses sur la 135
 — Animaux et le froid 132
 — Anomalie 61
 — Aventure d'un Ambassadeur 72
 — Bain russe 72
 — Influence de la neige sur les végétaux 72
 — Campements des sauvages 133
 — (Canada), ce qu'il serait sans la neige 61, 72
 — Distribution de la, à l'étranger 61
 — Eclat de la 162
 — Fécondité qu'elle donne à la terre 72
 — Flocons 22
 — Huitte des Esquimaux 133
 — Histoire des personnes ensevelies sous la neige 134
 — Moscou, retraite de 135
 — Notre-Dame des 61
 — Sommeil, la neige invite au 189
 — Funestes effets de ce sommeil 134
 — Salander dans la terre de feu 135
 — Toit qu'elle forme à St. Pierre d'Alcantara 133
 — Voyages dans la, leurs dangers 133
 — influence sur la vue 163
 — Errata 88
 Néron, les plaisirs de 57
 New-York, état du catholicisme à 331
 Nicolet, grande fête au collège de 189
 — Adresse de l'Hon. Juge Mondelet 190
 — Réponse de M. Thomas Caron, V. G. S. 191

Nouvelle-Orléans. Rapprochement des protestants vers
 l'Eglise catholique 332
 Nouvelle Chemin du Bonlieu 12, 28, 43, 62, 83
 — Aloyse et Marguerite 380, 401, 425, 439, 460
 — Caveau du Tigre 59
 — Cavée du sacrilège, par Eugène de Margerie, 236, 282
 — Les conspiratrices 286
 — Jacques Delille, ou restaurant improvisé 217, 283
 — Lucien, par Etienne Marcel 382, 402, 442
 — Suites d'une adoption, 30, 45, 66, 86, 137, 147, 164, 186
 — Un succès de larmes 10
 — Un terrible secret, par Léo Smith 188, 205, 227, 266
 — Une neuvaine au tombeau de St. Patrice, par le
 vicomte de Neugent 119
 — Il est bon quelquefois d'être sourd, par Paul
 Stevens 154
 — Moines de Fiterau 220

O

Ordinations 192, 358, 386
 Olier, Introduction de la cause de la Bénéficiaire de M. 414

P

Papés, les grands—St. Pierre, par P. J. R., Ptre S. S. 22,
 40, 57,
 — des catacombes, 2e siècle 136
 — — 3e siècle 179
 Pauvérisme en Angleterre 51
 Pauvres, dîner offert aux, par la Société St. Vincent de
 Paul, chez les Soeurs Grises de Montréal 34
 — Par les Dames de Charité à la Providence 34
 — Bazars en faveur des, à Sorel, aux Trois-Rivières à
 Joliet 34
 — La dignité du Pauvre 223
 Pèlerinage à Jérusalem, par M. Raymond 89, 121, 130, 141
 Pierre, histoire de St., par P. J. R. 22, 40, 57
 Philosophie, de l'autorité en, par D. G. Ptre S. S. 258
 — Préface 258
 — Livre I. Réalité de l'autorité humaine en matière
 de 273
 — Chap. I. Soumission à l'autorité humaine en ma-
 tière de croyance 273
 — Chap. II. Légitimité de la soumission à l'autorité
 humaine en matière de doctrine philosophique etc. 290
 — Chap. III. Autorité composée du témoignage et du
 consentement des hommes 322
 — Chap. IV. Nécessité de la soumission à l'autorité
 humaine en matière de doctrine philosophique;
 conséquence de cette nécessité 323, 343
 — Chap. V. L'individualisme 363, 375
 — Chap. VI. Objections communes et populaires
 contre l'autorité humaine en 395
 — Liv. II. De l'autorité divine en philosophie 398
 — Chap. I. De l'humanitarisme, etc. 410
 — Chap. II. La révélation est possible, etc. 412
 — Chap. III. La révélation est utile 432
 — Chap. IV. La révélation est nécessaire 460
 — Chap. V. La révélation existe 461
 Pic IX 18, 309
 — Bref à Mme La Moricière 19
 — et l'abbé Monin, missionnaire français 19
 — Sa boutte touchante au départ des soldats français 20
 — Sa réponse au commandant des troupes françaises,
 le jour de l'an 34
 — et deux dames protestantes 51
 — et le Mexique 70
 — Adresse présentée à, par les étrangers à Rome 150
 — Sa réponse à cette adresse 151
 — Le Pape bénissant la ville de Rome et le monde 168
 — et le Zouave 172
 — Béatification de plusieurs Bienheureux 212
 — Croix de Pie IX à l'Evêque de Fernambouc 238
 — Consistoire 332
 — Confrérie des chaînes de St. Pierre 332
 — Sacre de Mgr. Place, évêque de Marseille 349
 — donne à déjeuner à l'ambassade française 349
 — Envoie une médaille à M. l'abbé H. R. Casgrain 350

Pie IX, envoi des médailles en or aux Sœurs de charité d'Amiens.....	350		
— envoi 2000 frs. pour les victimes de l'incendie en Belgique.....	352		
— <i>Le De profundis</i> de.....	352		
— Plusieurs causes de béatification.....	367		
— à l'église nationale des Français.....	380		
— donne la croix de chevalier à un contre-maître maçon.....	392		
— Séminaire Pie IX.....	392		
— envoi 1000 frs. pour les inondés de France.....	457		
— Allocution concernant la Russie et l'Italie.....	478, 431		
— et les enterrées vivantes.....	447		
— Guérison miraculeuse.....	460		
Portland, l'incendie de.....	250		
Poésies, Sur la montagne, par E. Prudhomme.....	176		
— Le prêtre, par E. D.....	178		
— Un artiste égaré dans les Catacombes de Rome, par J. Delille.....	217		
— Un Curé de Campagne, par J. Delille.....	218		
— Sur l'immortalité de l'âme.....	219		
Prudhomme, Eustache.....	89, 150, 176		
Pusey, Docteur P.....	304, 346		
Q			
Québec, vue de.....	27		
— Incendie à.....	33, 388		
— Circulaire de Mgr. de Tloa à Mgr. Bourget.....	388		
— do de Mgr. de Montréal.....	388		
— Séance musicale au collège Ste. Marie en faveur des incendies de.....	498		
— do do au pensionnat du Mont Ste. Marie.....	498		
Quesnel, mort de Madame.....	210		
— do de l'Honorable Mr.....	333		
R			
Rameau E., Situation religieuse de l'Amérique anglaise.....	326		
Ramière, H. S. J. Du mouvement catholique dans l'Anglicanisme.....	201, 276, 304, 346		
Raymond, Pèlerinage à Jérusalem.....	130		
— Lecture par.....	89, 121, 141		
Retraites Ecclésiastiques à Montréal.....	311		
— do de St. Hyacinthe.....	311		
Rome, vue de l'Eglise St. Pierre.....	22		
— Nouvelles de.....	18, 367		
— La semaine sainte à.....	168		
— souterraine.....	136		
— Les églises françaises à.....	309		
— Fête de St. Louis à.....	380		
		S	
Sacré-Collège des Cardinaux, état actuel du.....	132		
Sacrilège punit de Dieu.....	195, 212		
Sainte-Anne du Bout-de-l'Isle.....	5, 78, 226		
Sadowa, description de la bataille de.....	270		
Sanguinaire du Canada ou la première fleur du printemps, la, par J. M. O.....	11, 184		
Séminaire St. Sulpice de Montréal, noms des supérieurs du.....	112		
Serpent jaune, ou découverte du Guaco.....	220		
Sociétés de bienfaisance à Montréal, discours de M. Collin.....	303		
Statistique des prêtres et des religieux en France.....	373		
— de l'épiscopat français.....	448		
— des sièges épiscopaux de la chrétienté.....	448		
Stevens Paul, Sainte-Anne du Bout-de-l'Isle.....	5		
— Il est bon quelquefois d'être sourd, conte.....	154		
— Plus on est vieux plus on tient à la vie, conte.....	457		
Suites d'une adoption, nouvelle, 30, 43, 66, 86, 127, 147, 164, 186.....			
Suez, canal de l'Isthme de.....	409		
		T	
Taché, Mgr. Discours à l'installation de Mgr. Chs. Laroque.....	300		
— Vingt années de Missions.....	348, 386		
— Son départ pour son diocèse avec cinq prêtres.....	348, 351		
Taché, J. C. Mémoire sur le choléra.....	214, 241, 261		
Talleyrand, de, et les deux saumons.....	368		
Tassé, S., Rév. Messire, sur l'émigration.....	116, 196, 212, 251		
Thibault F. X. Lecture sur l'Histoire du Canada par M.....			
— Ferland.....	150		
— Rév. Messire A.....	227		
— Discours sur la St. Jean-Baptiste.....	231		
<i>Times</i> , le, et le Pape.....	351		
— distance qui sépare le prêtre romain du Clergyman de l'Eglise d'Angleterre.....	450		
Trait historique. Fermeté de M. de Lavalette.....	313		
— Beau trait de générosité de Mme. Cliquot.....	333		
— de charité d'un prêtre et d'une femme du peuple.....	354		
— autre trait de charité.....	353		
Trudel, mort de Madame.....	129		
		V	
Vaillant, le maréchal, et un curé de Province.....	371		
— Il reçoit du Mexique un aérolite pesant 870 kilo.....	448		
Valois, Simon, notice biographique.....	450		
Véruil, Rév., principal de l'Ecole Normale, Lecture.....	385		